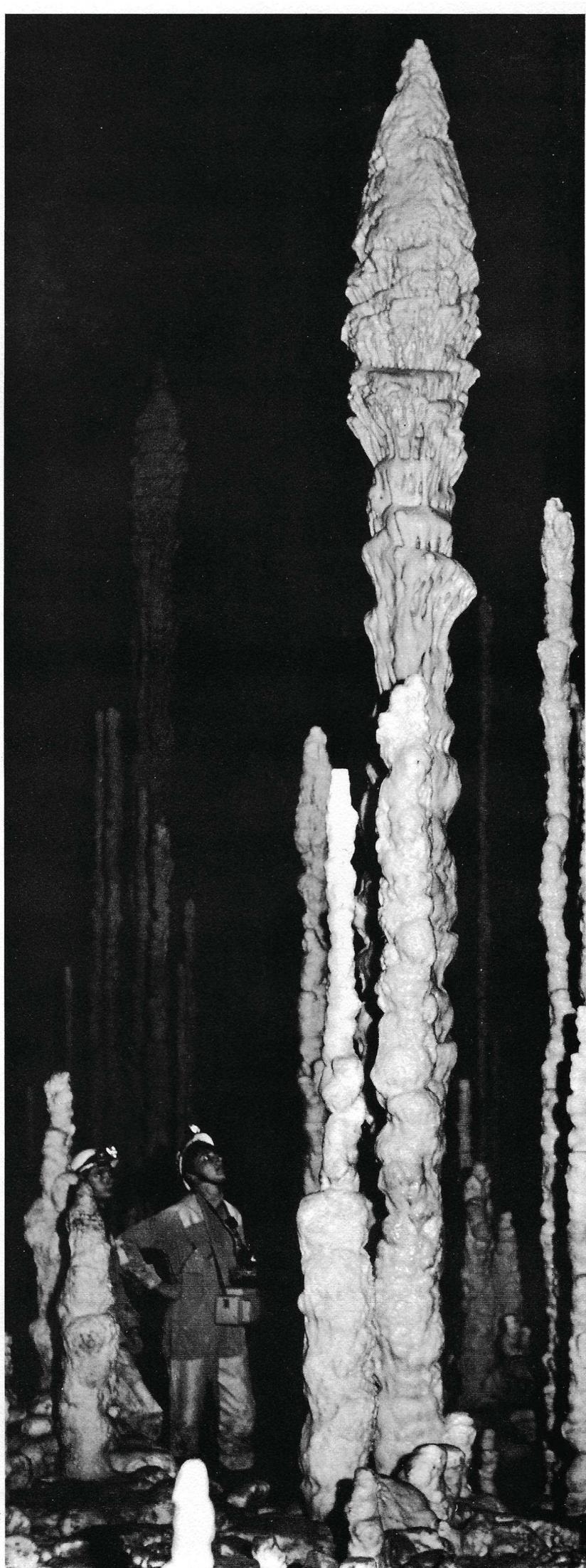


# Cavernes

bulletin des sections neuchâteloises  
de la société suisse de spéléologie



# CAVERNES

bulletin des sections neuchâtelaises de la  
société suisse de spéléologie  
scmn - svt - scvn

15e année

No 3

Décembre 1971

---

Rédaction: Christian JUILLET, Planches 19, 2016 Cortaillod

Administration: Pierre CATTIN, rue de la Paix, 87,  
2300 La Chaux-de-Fonds

---

## Sommaire

Abonnements à Cavernes pour 1972. P. CATTIN.....	68
Frein bloqueur d'assurance - Poulies. B. DUDAN.....	69
La grotte du Bief Paroux à Goumois (Doubs). Y. AUCANT, J.-C. FRACHON, P. PETREQUIN.....	73
Accident à la glacière de Monlési. C. JUILLET.....	78
Les stages de spéléologie de la SSS. P. CATTIN.....	79
Divers. C. JUILLET.....	81
Découverte d'ossements d'Ursus Spelaeus, et travaux spéléologiques à la grotte de la Toffière. O. ORLANDINI.....	82
Grotte du Vanil Blanc ou Trou des Vents. M. LIBEREK.....	85
Du nouveau au P. 51.....	88
Activités SCVN-Diacalse.....	89
Activités SVT.....	92
Mariages - Naissance.....	94
Activités SCMN.....	95

---

Parution quadrimestrielle. Abonnement: membres du SCMN, SVT, SCVN  
compris dans la cotisation. Non membre: Fr. 8.50.

CCP: 23-1809, CAVERNES, La Chaux-de-Fonds.

---

## Abonnement à Cavernes pour 1972

Vous avez entre les mains le No 3 1971 de "Cavernes". Vous pourrez constater qu'il ne s'agit pas là d'une de nos éditions les moins volumineuses. La qualité dans le choix des textes n'en est pas pour autant laissée de côté, au contraire. Et, si nous avons pu arriver à cela aujourd'hui c'est grâce au soutien et aux encouragements qui nous sont prodigués.

Cependant, nous luttons depuis des années contre les augmentations que nous imposent nos éditeurs. Les conditions qui nous ont été présentées il y a quelques mois étant inacceptables, nous avons dû trouver une solution qui a aboutie. Non pas évidemment à une diminution des prix, mais à une augmentation normale auprès d'un petit imprimeur. Nous n'avons pas pu échapper à la hausse des tarifs postaux, aussi sommes-nous contraints d'abandonner le principe d'un abonnement annuel de Fr. 8,50, mais de l'adapter aux conditions actuelles, soit Fr. 10.- pour la Suisse et Fr. 12.- pour les autres pays.

Nous espérons que vous comprendrez ce changement et que vous contribuerez à nouveau en 1972 à la parution régulière de "Cavernes".

Pour réduire au maximum ce que l'on appelle la "paperasse administrative", nous vous demandons de bien vouloir signaler au plus vite tout changement d'adresse au moyen des formulaires adéquats que vous pourrez obtenir auprès de tous les offices de chèques postaux, ou par simple carte postale.

Nous regrettons d'avoir à préciser que nous devons prendre d'autres dispositions pour la distribution de "Cavernes", et que, ne recevrons le No 1 1972 et suivants, que les abonnés qui auront réglé leur abonnement jusqu'à fin février 1972. Cette remarque est aussi valable pour ceux qui n'auraient pas acquitté leur abonnement 1971. Il est normal que ceux qui paient régulièrement ne soient pas les "dindons de la farce".

Tout en réitérant nos remerciements, nous vous présentons nos meilleurs voeux pour l'an nouveau, qui vous apportera, nous osons l'espérer, de riches expériences spéléologiques.

Pierre CATTIN

# Frein bloqueur d'assurance — Poulies

par Bernard DUDAN

Assurer les descentes et les remontées de puits est une condition "Sine qua non" de la sécurité du spéléologue.

Dans ce domaine, les méthodes d'assurance sont aussi vieilles que la spéléologie. Elles font toutes appel à la corde, laquelle a, par le truchement d'un maniement facile, permis l'élaboration des techniques suivantes:

- assurance par simple traction des deux mains (pas très sûre, à proscrire).
- assurance derrière un bec de rocher (les arêtes tranchantes sont au préalable à émousser).
- assurance sur le haut de la cuisse; genou fléchi, en position assise.
- assurance sur une épaule, en position debout.

Cette dernière méthode est très utilisée; elle reste d'ailleurs de loin la meilleure lorsqu'une manoeuvre ne peut se faire qu'en solitaire. D'une manière générale, elles sont très valables (à l'exception de la première) et jusqu'à plus ample information, constitueront les techniques d'assurance des puits de petite et moyenne importance dans la spéléologie de demain.

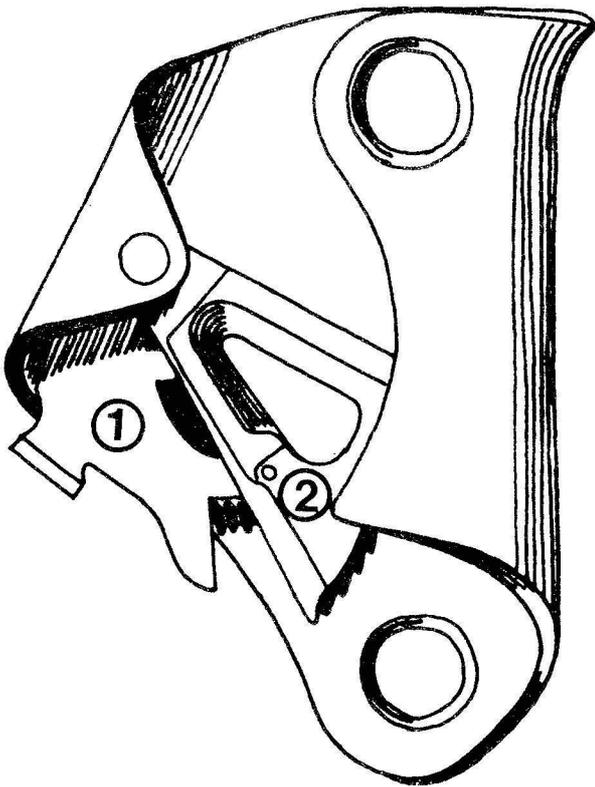
Toutefois, les gouffres difficiles et les grands puits posent des problèmes d'assurance qui en aucun cas ne doivent être laissés au hasard. Le nombre pourvoira à la sécurité et à cet effet, on placera peut-être deux ou trois équipiers au sommet d'un puits pour assurer la remontée d'une équipe et de son matériel. Malheureusement et l'expérience l'a prouvé, il n'est pas toujours possible de disposer d'assez de monde dans de telles circonstances. Dès lors, comment palier à cette déficience dans l'organisation du système de sécurité?

La technique met à notre disposition des appareils qui permettent de venir à bout de situations critiques et d'offrir le maximum de sécurité et d'efficacité dans le cadre d'une expédition.

En Suisse nous connaissons depuis un certain nombre d'années déjà, la poignée "Jumar". C'est un dispositif de blocage efficace. Cependant son prix élevé est un de ses inconvénients majeurs. Par contre,

dans l'éventail des fabrications Fernand Petzl, on trouve un bloqueur de conception géniale et disponible à un prix modique. Ce bloqueur se fait avec un patin à droite ou à gauche (telle que sur l'illustration). A gauche, il surtout utilisé pour un équipier gaucher ou pour une remontée aux étriers, mais il fait exactement le même travail que le bloqueur avec patin à droite.

Avant d'examiner les possibilités d'utilisation de ce bloqueur, voyons ses caractéristiques techniques:

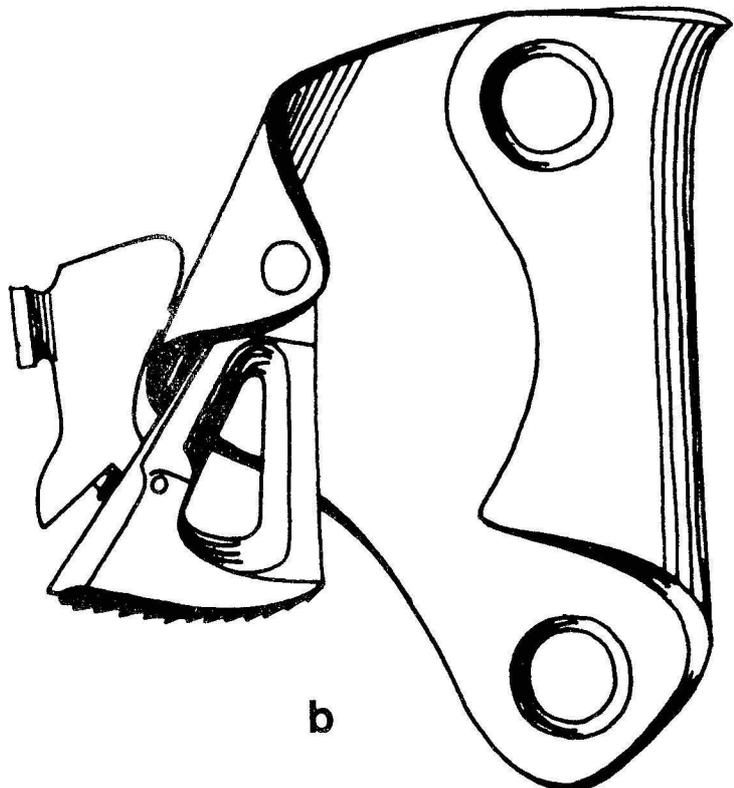


#### BLOQUEUR

1. Ergot de sécurité
2. Patin
  - Résistance: 500 kg
  - Poids : 125 gr
  - Encombrement: 10x8x2 cm
  - Matière: Dural AU 4 G, axe et ressorts en acier inox
  - Permet le passage des cordes du  $\varnothing$  8 au  $\varnothing$  11 mm
  - Prix actuel: Fr. 25.-
  - Point de vente pour la Suisse: Claude Magnin, La Bruyère, 1038 Bercher

D'autre part, ce bloqueur est disponible avec ou sans ergot de sécurité. Toutefois l'ergot présente deux avantages importants:

- a) il évite, lors d'un choc violent, la sortie de la corde hors de la gorge du bloqueur;
- b) il permet de tenir le patin ouvert (voir illustration). Très utile lorsqu'il faut libérer la corde et disposer des deux mains.

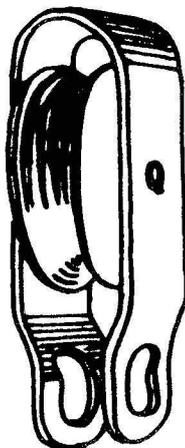
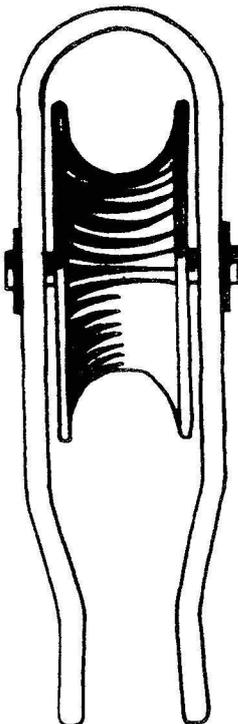
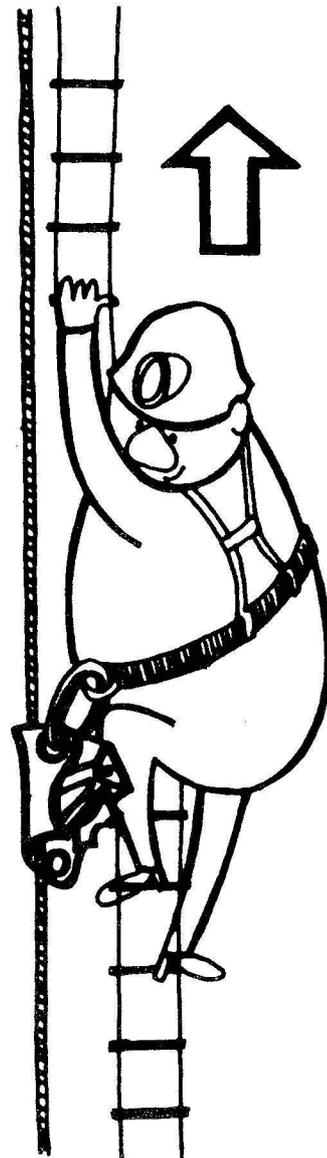


Dans son utilisation à titre individuel, le bloqueur permet l'auto-assurance lors de la montée. Cette méthode augmente considérablement la rapidité d'action d'une équipe spéléo en exploration.

Voir l'illustration ci-contre.

### EQUIPEMENT COLLECTIF

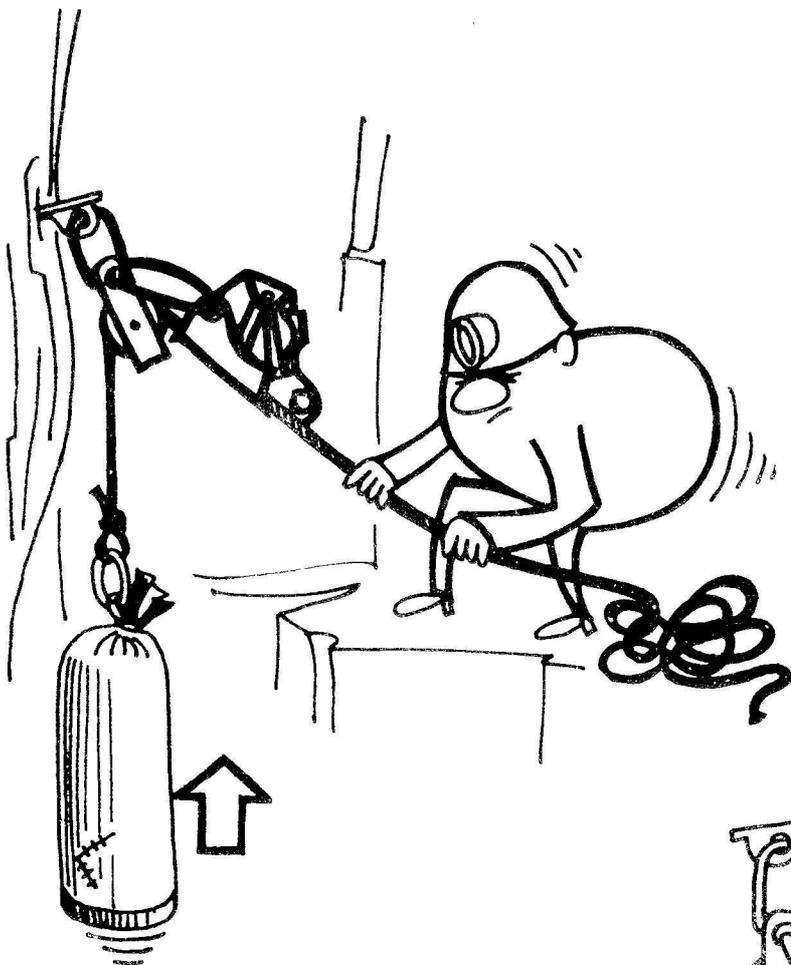
Le bloqueur joue un rôle prépondérant dans l'ensemble du matériel collectif. Dans ce contexte, son utilisation est étroitement liée à l'emploi de la poulie Dressler dont les caractéristiques techniques sont les suivantes:



### POULIE DRESSLER

- Résistance : 500 kg
- Poids : 100 kg
- Encombrement : 9x4,5x3 cm
- Matière : Chape en Dural  
poulie en nylon  
axe en acier  
inox feutres  
d'étanchéité
- Permet le passage de cordes jusqu'à un  $\varnothing$  de 11 mm
- Prix actuel: Fr. 13,50
- Point de vente pour la Suisse:

Claude Magnin,  
La Bruyère, 1038 Bercher



L'utilisation la plus judicieuse du bloqueur est sans aucun doute l'assurance sur poulie.

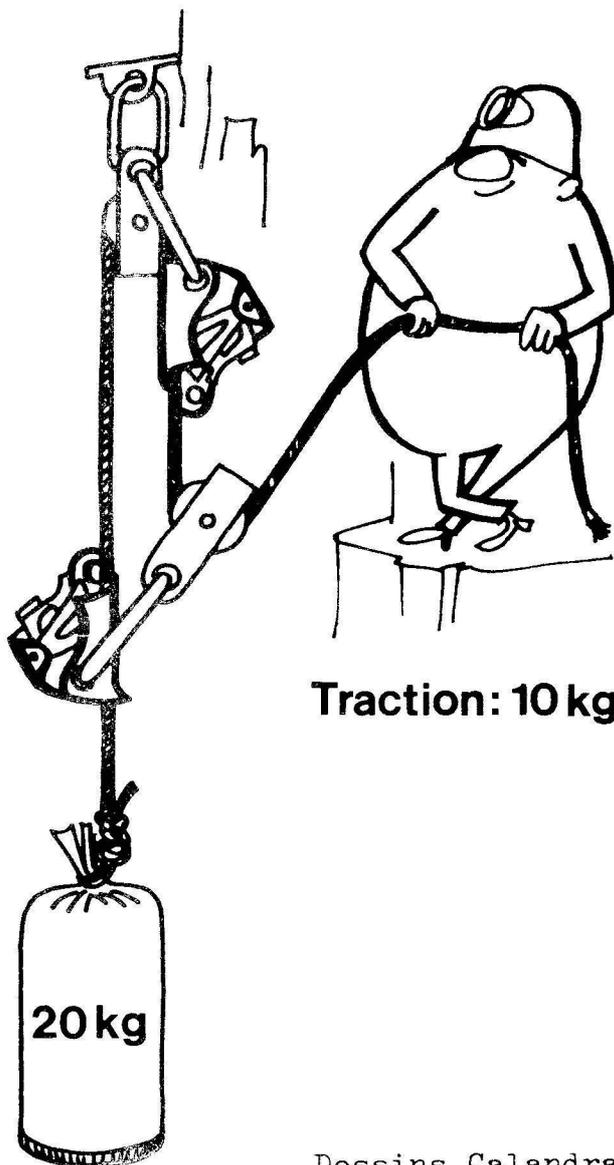
Cette méthode permet à un seul équipier de garantir la montée de spéléos ou de matériel en toute sécurité.

L'illustration ci-contre vous donne un exemple.

Supposons maintenant que le poids à tracter soit tel que l'énergie déployée par un seul équipier devienne insuffisante. Grâce à la conception des appareils, il est possible de doubler la force de traction par l'application d'un système d'assurance-palan. Le matériel requis est alors de 2 bloqueurs, 2 poulies, 4 mousquetons plus le matériel de fixation bien entendu.

Ce dernier exemple est illustré ci-contre.

Le bloqueur et la poulie trouvent encore d'autres applications dans le cadre d'actions de secours et dans d'autres circonstances également que nous reprendrons ultérieurement.



**Traction: 10kg**

Dessins Calandra

## La grotte du Bief Paroux à Goumois (Doubs)

par Y. AUCANT, J.-C. FRACHON et P. PÉTREQUIN

En période de hautes eaux, le porche de la grotte du Bief Paroux donne naissance à un ruisseau important, affluent de rive gauche du Doubs.

Coordonnées:  $x = 948,75$ ;  $y = 262,10$ ;  $z = 570$  mètres.

La visite de la cavité est donc liée aux conditions atmosphériques et ne peut se faire qu'en période d'étiage du ruisseau souterrain, car nombreux sont les passages bas noyés en eaux moyennes.

Le porche de la grotte, qui domine d'environ 80 mètres le cours du Doubs, est de dimensions restreintes et le début de la galerie est d'un parcours malcommode. Ceci explique probablement le faible nombre de visiteurs jusqu'au milieu du XXe siècle. En 1951, R. Méthot (Hérimoncourt, Doubs) reconnaît la galerie principale jusqu'à un ruisseau souterrain pérenne et un siphon à 415 mètres de l'entrée. En 1961, le Spéléo-Club des Montagnes Neuchâtelaises lève une topographie de la grotte et explore sur une centaine de mètres une étroite galerie aval (réseau des Diaclases). Au mois de mai 1971, lors de trois visites successives, les Groupe Spéléologique du Doubs, Spéléo-Club du Jura et SHAG (Besançon), (par MM. Y. Aucant, J.-C. Frachon, P. Hélias, P. Pétrequin, M. Chapuis) franchissent le siphon jusqu'alors terminal (S. 1), et remontent le ruisseau jusqu'à un deuxième siphon (S. 2), à 820 mètres de l'entrée. Ce siphon, simple voûte mouillante, est franchi en plongée à l'aide d'une bouteille mini-alu. Cinquante mètres de galeries nouvelles sont parcourues: l'exploration est donc à poursuivre; nous nous y attacherons lorsque nous aurons un équipement de plongée suffisamment léger, car le portage de bouteilles mono-acier classiques pose quelques problèmes de poids et d'encombrement dans les portions étroites ou basses. La topographie complète du réseau a été levée au décimètre et à la boussole Topochaix (fig. 1). Le développement total atteint 1290 mètres.

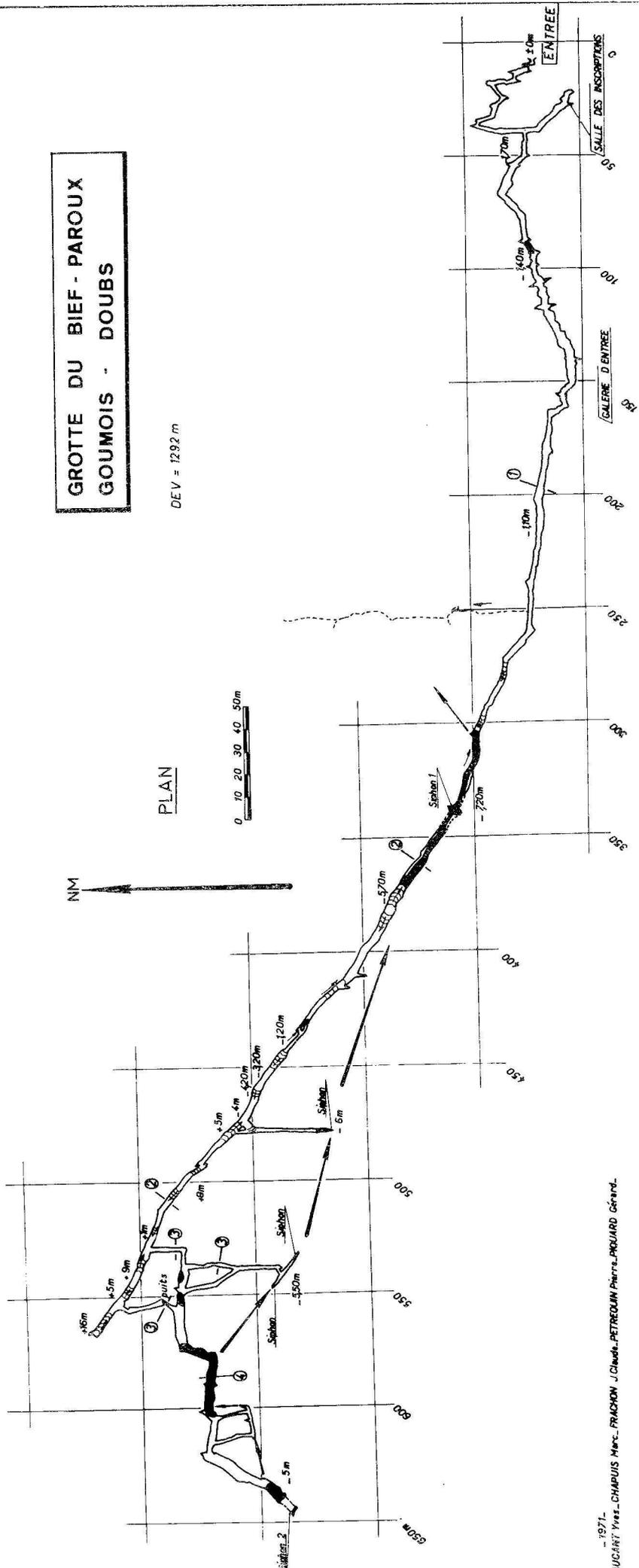
Nous ne reprendrons pas en détail la description de la première partie de la grotte: R. Gigon et J. Monnin en ont déjà fourni un commentaire pas à pas, jusqu'au premier siphon. De manière plus synthétique nous distinguons. (Fig. 1).

- Le Porche et la galerie jusqu'à 80 mètres de l'entrée présentent

**GROTTE DU BIEF - PAROUX  
GOUMOIS - DOUBS**

DEV = 1292 m

PLAN



1971  
AUGERT Yves - CHAPIUS Marc - FRACHON Claude - PETREQUIN Pierre - POUJARD Gérard

FIG. 1

de courts mais brusques changements de direction. Le creusement s'est fait selon des diaclases méridiennes reliées entre elles par des passages bas en interstrates. Cette partie est de parcours malaisé. Le sol est ébouléux en général. A l'aval des passages surbaissés, l'eau a accumulé des talus de galets et de sables. La section moyenne est de 2 mètres sur 2 mètres.

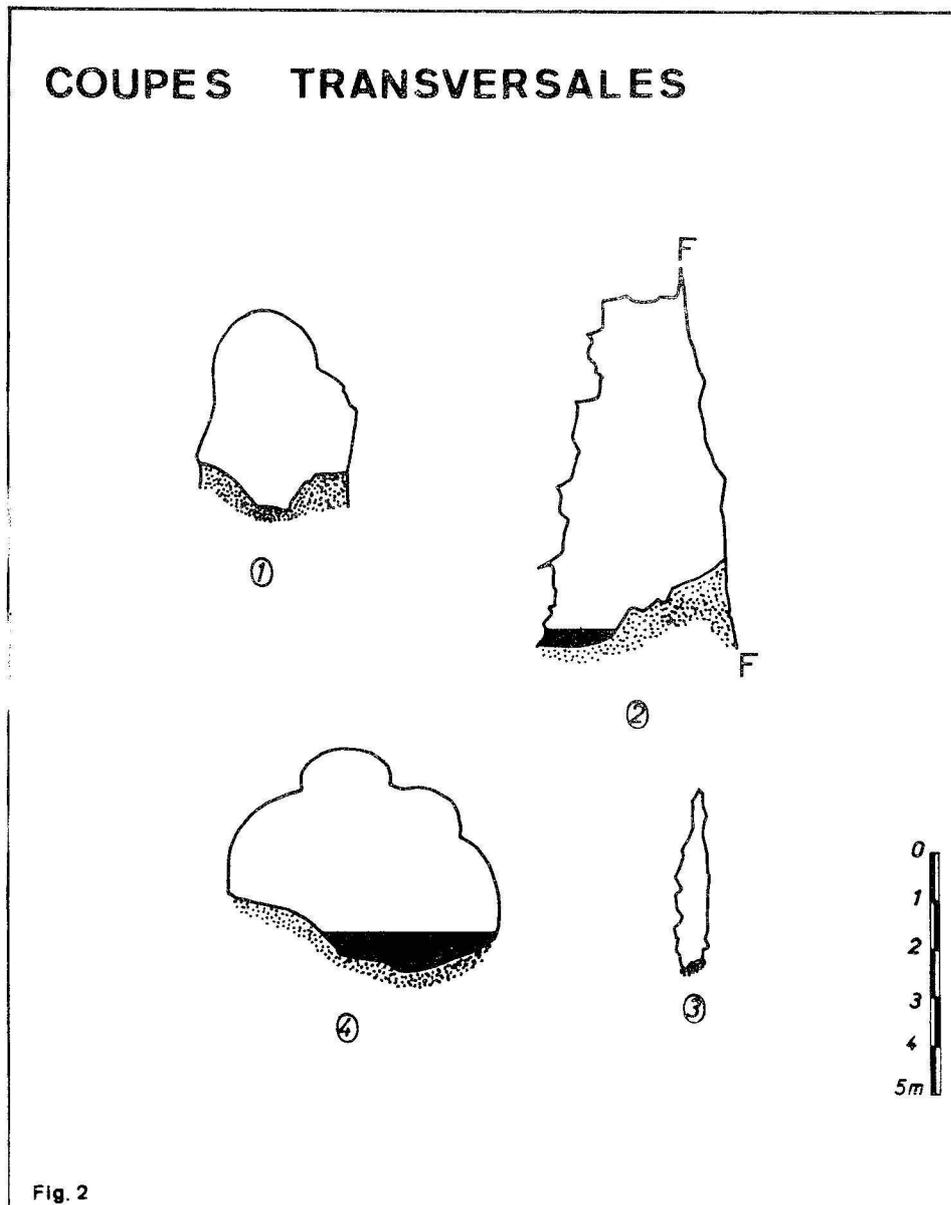
- de 80 mètres à 370 mètres de l'entrée, la galerie s'élargit et n'est active qu'en période de crue. Son orientation est en général d'Est en Ouest. La section moyenne est de 3 mètres sur 4 mètres; la voûte est régulière avec un profil d'équilibre; elle est souvent percée de cheminée ou de diaclases transversales. La progression se fait dans le lit du ruisseau périodique, entre d'importants talus d'argile.

- de 370 mètres à 415 mètres de l'entrée: une pente d'argile permet de

Figure 1

descendre à 10 mètres sous le niveau de l'entrée et d'accéder au cours pérenne du ruisseau souterrain. En rive gauche, le ruisseau disparaît dans les fissures (réseau des Diaclases) et va rejoindre la résurgence de la "La Forge", affluent de rive gauche, à 400 mètres environ en aval du Bief Paroux. En remontant le ruisseau, nous trouvons une petite cascade de 2,5 mètres et une vasque siphonnante (S. I). Un courant d'air parcourt la cavité et nous nous sommes aperçu qu'en période d'étiage, le premier siphon n'était pas totalement amorcé et que le courant d'air était sensible au niveau d'une voûte semi-mouillante. Le siphon I se franchit aisément en apnée et n'est constitué que de deux voûtes mouillantes successives longues de 0,5 mètre chacune.

- au-delà la morphologie est tout à fait différente. Sur 300 mètres, l'orientation est rectiligne du Sud-Est vers le Nord-Ouest. La galerie a une section quadrangulaire, d'une largeur moyenne de 4 mètres pour une hauteur variant entre 6 et 9 mètres (Fig. 2, No 2).



Le ruisseau filtre sous de larges trémies d'éboulis, en partie colmatées par l'argile. Mentionnons de très nombreuses concrétions d'argile.

- en rive droite de la galerie, trois diaclases orientées Nord-Sud permettent d'accéder au cours actif du ruisseau. La deuxième diaclase, à 660 mètres de l'entrée, permet de retrouver le ruisseau coulant dans une large galerie (section 5 mètres sur 5 mètres) (Fig. 2, No 5), souvent encombrée de blocs effondrés et de talus argileux. En aval de certaines vasques, nous avons observé des placages de galets: or, fait curieux, ces galets sont uniquement constitués d'argile. A 821 mètres de l'entrée, une fissuration transversale forme un deuxième siphon sur le ruisseau (S. 2).

- ce siphon 2 n'a que cinq mètres de longueur. En amont la galerie active est limitée par un siphon (S. 3) au bout d'une cinquantaine de mètres. Au dessus du S. 3, une pente argileuse paraît mener à une galerie supérieure. A continuer.

La grotte du Bief Paroux s'ouvre dans le Rauracien, sur le flanc sud d'un synclinal. Il s'agit du synclinal étroit et profond de Damprichard, d'orientation Nord-Est Sud-Ouest. Très large au niveau du bassin fermé de Damprichard - Ferrières-le-Lac (dépression synclinale), le synclinal se rétrécit et se cofre au niveau de la résurgence et de la vallée du Doubs. Sa longueur totale est de douze kilomètres environ, pour une largeur moyenne de 1,5 kilomètre. La vaste superficie du bassin d'alimentation explique la constance des débits de la résurgence du Bief Paroux.

Au mois de mai 1971, après un mois et demi de sécheresse, le débit était encore de 20 l/s. environ. A la fonte des neiges, il peut atteindre plusieurs mètres cubes à la seconde. La quasi totalité de la cavité est alors noyée. La dénivellation moyenne entre bassin fermé et résurgence est de l'ordre de 230 mètres.

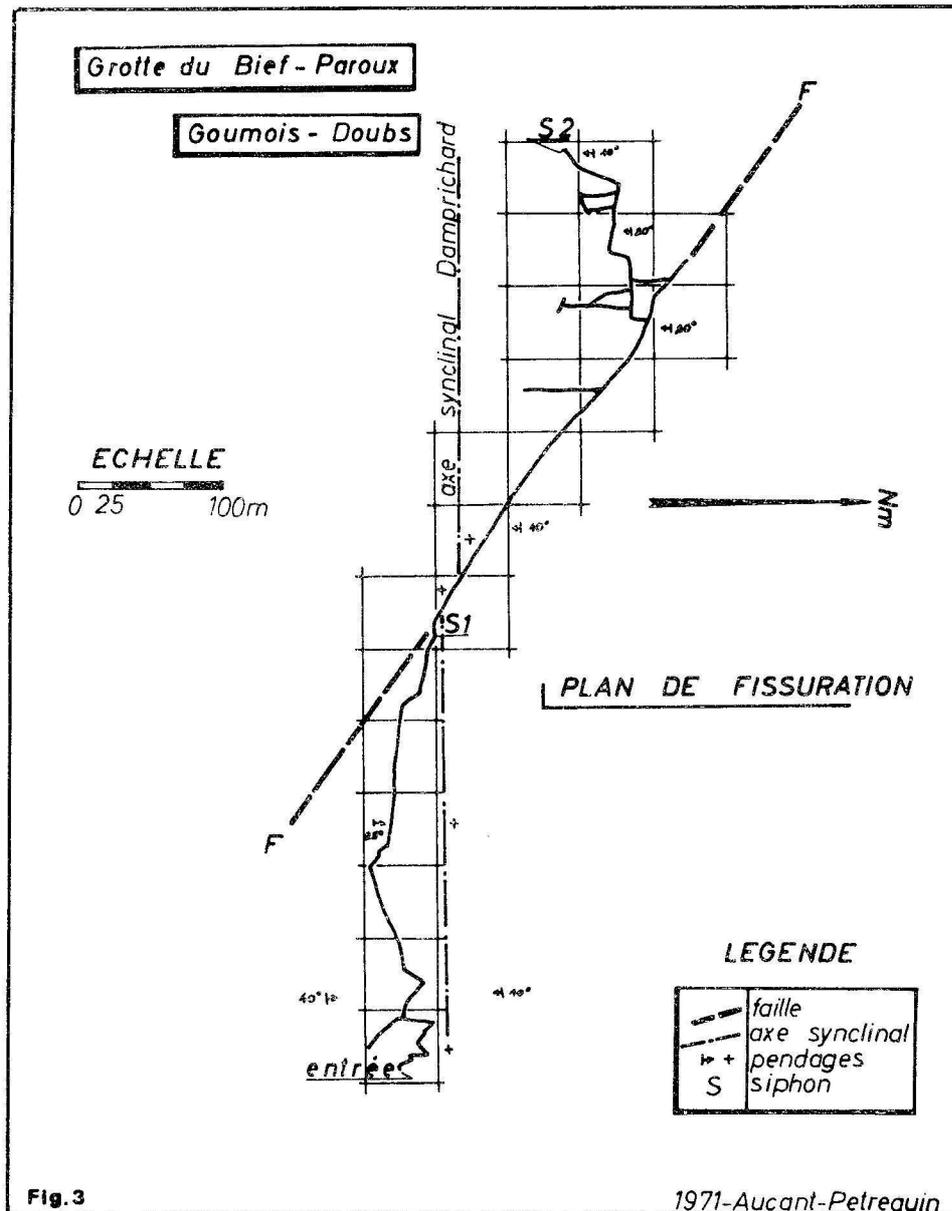
De l'entrée au premier siphon, la grotte se développe parallèlement à l'axe du synclinal de Damprichard (Fig. 3). Au-delà du S. 1, la paroi nord de la galerie est un miroir de faille, d'où une orientation quasi-rectiligne et des parois ébouleuses. A 600 mètres de l'entrée, le ruisseau se développe à nouveau au fond du synclinal. Le plan du réseau souterrain est calqué sur la structure des calcaires et sur la tectonique locale.

Sur un profil longitudinal apparaissent trois étages de galeries:

- circulation pérenne, souvent en diaclases étroites et noyées, rarement pénétrables.

- circulation de crue, dans de larges galeries fonctionnant en trop plein.

- étage sec, limité à la salle des inscriptions, près de l'entrée et à l'extrémité Nord-Ouest de la galerie supérieure. (cote + 9 à 12 mètres).



Ces trois étages de galeries se rejoignent en un conduit unique sur le tracé de la faille, au niveau du premier siphon.

Mis à part les éboulis et l'argile de décalcification, les remplissages sont très réduits dans la cavité. Seule la salle des inscriptions est colmatée sur plusieurs mètres par des limons, des argiles et des sables avec ossements d'ours des cavernes, peut-être *Ursus praespelaeus* d'après F.-E. Koby - Riss ou interglaciaire Riss-Würm. Dans les nouveaux réseaux, les stalagmites d'argile sont très nombreuses, alors que les dépôts de calcite sont rares. Nous ne pensons pas, comme P. Renault (cf Spelunca), que les concrétions argileuses soient une forme exceptionnelles. En réalité, il est plus vraisemblable de croire qu'il s'agit d'une forme fragile, rarement conservée dans les grottes visitées.

La grotte du Bief Paroux, pour modeste qu'elle soit encore du point

de vue développement, est l'aval d'un collecteur important du plateau de Damprichard. Les larges proportions des galeries, les débits soutenus du ruisseau souterrain, le courant d'air qui parcourt la cavité laissent présager une continuation importante, que nous nous proposons d'exploiter dès 1972.

P. Pétrequin

#### BIBLIOGRAPHIE

- Gigon R. - 1961 - Les cavernes du Doubs. Les cavités de la région de Goumois, Impartial, 13 juin 1961, La Chaux-de-Fonds.
- 1962 - Contribution à la Spéléologie de la région de Goumois, Cavernes, bulletin SCMN, 6, 1, p. 1-32, La Chaux-de-Fonds.
- Gigon R. et Monnin J - 1966 - Inventaire spéléologique du Sud-Est du département du Doubs, Annales de spéléologie, tome XXI, fascicule 1, pages 336-339, 1 figure.
- Gigon R. - 1965 - Découverte de stalagmites de limon dans la grotte Yves-Marie (Baniyas, Hautes-Pyrénées), Spelunca bulletin, tome V, fascicule 1, pages 24 à 27.
- 

## Accident à la Glacière de Monlési

Une course d'école en visite à la glacière de Monlési a été marquée par un double accident, dont l'un, hélas mortel. Résumons brièvement les faits; La glacière de Monlési bien connue des spéléologues locaux ne présente pas de difficultés importantes. Aussi, les responsables de la course d'école l'avaient-ils choisie comme but d'excursion.

Tout se passait bien, une partie des jeunes se trouvait au fond, lorsqu'un bloc d'une trentaine de kilos se détacha de la paroi, se fragmentant dans sa chute en deux morceaux dont l'un, atteignit Françoise Perriard et l'autre Monique Fallet. La première fut tuée sur le coup d'un enfoncement de la boîte crânienne; quant à Monique Fallet, souffrant d'une commotion cérébrale et de contusions multiples, elle fut étendue sur un matelas pneumatique et couverte chaudement.

On fit aussitôt appel au Centre de secours du Val-de-Travers qui monta avec une vingtaine d'hommes et le matériel nécessaire. Après deux heures d'efforts, Monique Fallet, qui entre temps avait reçu des soins donnés par le Docteur Borel de Couvet, arriva à l'hôpital de Couvet. Ses jours ne sont pas en danger.

# Les stages de spéléologie de la SSS

par Pierre CATTIN

## SPELEO-SECOURS 25 ET 26 SEPTEMBRE 1971

Que faire en cas d'accident en grotte? Et par extension, que faire en cas d'accident sur le chemin qui nous y mène, sur la route, dans la vie de tous les jours?

Il n'est pas rare que par manque de connaissance dans le domaine des premiers soins, des blessés soient délaissés par des personnes qui ne savent que faire. Notre rôle n'est pas de faire des polémiques au sujet de ces cas souvent mortels, mais d'apporter à chaque camarade d'exploration une maturité suffisante pour ne pas céder à la panique.

Pour ce troisième stage annuel, notre collègue Kurth Stauffer, brillant secouriste et moniteur, a bien fait comprendre la nécessité d'être individuellement capable de porter secours à un blessé très rapidement, pour que son état ne s'aggrave pas et que par cette action réfléchie, des colonnes de secours aient de moins en moins à intervenir. L'existence de ces dernières est néanmoins primordiale, par exemple pour évacuer un camarade qui ne peut plus sortir par ses propres moyens.

L'exercice du dimanche après-midi a été fort utile et a démontré que même avec des notions superficielles, mais avec UNE DISCIPLINE RIGOUREUSE et la présence d'un chef de groupe dynamique et orienté, une colonne de secours peut fonctionner. Il reste cependant beaucoup à faire à l'échelon national et c'est un des soucis des responsables de la SSS depuis plusieurs années, qui sera peut-être bientôt sur le point d'aboutir.

Pour les 52 participants à ce stage les thèmes traités auront été du plus grand intérêt. Les positions à donner aux blessés. Les transports dans le terrain à 1, 2 ou plusieurs porteurs. La respiration. Les hémorragies. Les piqûres et leur importance sous terre en cas d'absence de médecin avec mise en pratique par des spécialistes. L'état de choc. Les fractures et les fixations. Les brûlures. Les bandages protecteurs avec triangles et bandes.

La théorie menée avec le "flanellographe" invention suisse-allemande d'un samaritain, qui consiste à poser sur le tableau en flanelle, un

titre, puis de questionner l'auditoire et à ajouter l'un à la suite de l'autre les réponses justes qui sont en même temps des faits connus, n'aurait pas eu la même portée si grâce à un matériel varié les spéléologues n'avaient pas pratiqué de nombreuses fois.

L'expérience de cette année sera favorable à une meilleure orientation de la Commission des stages quant à la formation plus poussée des spéléologues.

#### STAGE D'HYDROGEOLOGIE ET DE GEOMORPHOLOGIE KARSTIQUE, 23 ET 24 OCTOBRE 1971

Nous l'avions déjà mentionné, ce stage n'était pas destiné à des géologues, mais bien aux spéléologues afin de leur faire mieux comprendre les phénomènes naturels que sont les gouffres et les grottes. C'est à nouveau plus de 50 participants qui vinrent couronner les efforts des organisateurs; responsables, M. Audétat, président de la SSS et J.-J. Miserez de la Commission scientifique.

Nos collègues avaient à cette occasion fait appel à des spécialistes. Pour la géologie structurale et stratigraphie: M. J. Meia, géologue cantonal. Pour l'hydrologie des calcaires: M. R. Steller, géologue. Un itinéraire choisi spécialement pour faire suite à ces deux premiers exposés, permit de voir sur le terrain les phénomènes géologiques et hydrogéologiques.

Pour clore cette journée, M. Audétat parla d'un sujet qu'il connaît bien; les Karst de la Suisse et des pays voisins, aspects et caractéristiques avec diapositives. J.-J. Miserez quant à lui, poursuivi sur le karst et les eaux souterraines, pollution et protection des eaux.

La journée du dimanche, chargée elle aussi, débuta par la géochimie des eaux du karst par J.-J. Miserez qui expliqua entre autre comment se forment les concrétions de tous genres. Bernard Mathey se devait en temps que spécialiste des colorations de nous présenter différentes expériences qu'il a faites ces dernières années, les moyens et les précautions à prendre. G. Testaz en tant que géographe nous entre tint alors des karst alpins et préalpins. Une courte visite aux grottes de Môtiers (Grotte de la Cascade et Grotte de la Sourde) nous apprenait la très récente victoire d'un groupe de plongeurs de Lausanne qui a fait la jonction entre les deux cavités, jonction depuis longtemps supposée.

L'après-midi était réservé à un exposé de M. Audétat, relatif au relief du Jura, aux phénomènes karstiques de surface et aux relations entre surface et sous-sol, suivi d'une excursion durant laquelle l'on pu voir les applications sur le terrain.

Les stages 1971 prenaient fin à la Baume de Longeaigue.

#### BREVES CONCLUSIONS

La formule qui a été adoptée pour cette année, c'est-à-dire la créa-

tion de 4 stages spécialisés:

1. Technique et matériel,
2. Topographie souterraine,
3. Spéléo-Secours,
4. Hydrogéologie et géomorphologie karstique,

a fonctionnée à merveille. Certes le programme fut chargé puisque l'on ne compte que 9 personnes qui ont suivi le cycle complet, contre 14 pour 3 sessions, 22 pour 2 sessions et 44 pour 1 seule session.

Cette saison a apporté de nouveaux compléments pour une amélioration toujours sensible et positive de la formation extra-sportive du spéléologue. Néanmoins, vu la participation, nombreuse à chaque week end, il apparaît utile de remodeler l'organisation des stages; ce qui se fera ces tous prochains jours. Il faudra tenir compte d'espacer les stages, de diminuer le nombre de participants pour augmenter les qualités réceptives, d'acquérir de nouveaux moyens d'instruction et surtout de trouver de jeunes moniteurs qui nous sont indispensables.

Nous tenons une fois de plus à féliciter les camarades qui ont suivi le cycle complet des stages 1971 et à remercier tout particulièrement notre vice-président pour la Suisse allemande, M. W. Haenggi, qui, à l'âge de 79 ans, suit fidèlement nos activités.

P. CATTIN

Président de la Commission des stages

---

## Divers

Le siphon de la grotte de la Cascade dit de "la Cave" a été vaincu récemment par Cyrille Brandt de la SSS Lausanne. Cyrille Brandt a également plongé "le Triangle"; résultat, 80 mètres de galerie vers l'amont légèrement descendante. Bravo à notre collègue, et merci à Totor qui "l'assurait".

---

A Cortaillod, un "trax" qui effectuait des travaux, a mis à jour l'entrée d'un souterrain. Celui-ci a été parcouru et topographié sur 325 mètres par 3 membres du SCMN. Des inscriptions datant pour les plus vieilles de 1701, sont nettement visibles sur les parois. Quant à son utilisation, il ne fait aucun doute qu'elle servait comme adduction d'eau de la Montagne de Boudry à Cortaillod.

C. J.

# Découverte d'ossements d'*Ursus Spelæus* et travaux spéléologiques à la grotte de la Toffière

par Orlando ORLANDINI

Messieurs R. Gigon et V. Aellen, dans leur brochure "Contribution à la spéléologie du bassin suisse du Doubs" (extrait de *Stalactite* No 4 avril 1960) donnent de cette cavité la description suivante: "L. Les Brenets (Le Bois-de-Ville, La Combe-à-l'Ours) 544,445 - 213,920, altitude 751 mètres G. Kimméridgien. Première exploration par E. Ducommun 1879 et 1906. Accès par la rive droite du lac des Brenets au débouché de la Combe-à-l'Ours. Description: beau porche de 10 à 12 mètres de hauteur, puis galerie assez droite, légèrement plongeante; au-delà la cavité continue, toujours faiblement descendante sur une quarantaine de mètres et aboutit dans une salle basse. De cette salle partent deux couloirs, l'un se terminant 30 mètres plus loin à la base d'un puits intérieur inexploré, l'autre descendant et aboutissant à 40 mètres de la salle devant un siphon infranchissable. Développement 210 mètres.

Le seuil de la grotte se trouvant à peine au-dessus du niveau du lac des Brenets, celle-ci est presque toujours envahie par les eaux dont le niveau est en parfaite concordance avec celui du lac; ce n'est qu'à la faveur de sécheresses exceptionnelles (1879, 1906, 1947 et 1959, baisse du niveau du lac d'environ 10 mètres) que la pénétration profonde est possible.

La grotte de la Toffière est probablement l'exutoire fossile des résurgences sous-lacustres de l'Arvoux. En été 1948, après de fortes pluies nous avons vu cependant sortir de la Toffière une eau boueuse dont le delta dans l'eau claire du lac était bien visible. Température de l'eau le 14-11-47, intérieur 8°4, extérieur (lac) 9°7. La découverte d'une dent d'"*Ursus Arctos*" sur la colline d'argile (en 1879, Muséum de Genève) est signalée, de même qu'une date "1906" sur une paroi de la salle du Carrefour. Tschumi (1938) mentionne la grotte de la Toffière comme station "vraisemblablement mésolithique"; comme d'autre part, il situe cette cavité sur la rive française, nous pensons qu'il doit y avoir confusion avec une caverne sise sur l'autre rive.

Chiroptères: "*Myotis Myotis*". Zoologie: Copépodes: "*Eucyclops graeteris*", "*Megacyclops viridis*". Bibliographie: Osterwald (1766), Walser (1770), Ebel (1810), Meyer von Knonau (1838-39), Siegfried (1851), Fournier et Magnin (1928), Tschumi (1938), Gigon (1948), Koby (1951).

C'est la mention de la découverte d'une dent d'"Ursus Arctos" qui m'a incité à entreprendre des recherches dans cette cavité. En 1969, profitant d'une brève baisse des eaux du lac des Brenets, j'ai visité 2 fois cette grotte. Un examen attentif du sol m'a permis de découvrir 3 incisives, une canine et de nombreux débris d'ossements. 1970 fut une année assez pluvieuse et le niveau du lac des Brenets n'a jamais baissé suffisamment pour permettre d'entreprendre des travaux. Le temps favorable de 1971 m'a permis de faire plusieurs visites et séances de recherches à savoir:

1. Sondage au pied de la montagne d'argile,
2. Examen du sol au-delà de la montagne d'argile,
3. Recherches d'éventuelles galeries hautes au moyen d'un mât d'escalade.

#### 1 - SONDAGE AU PIED DE LA MONTAGNE D'ARGILE

Ce lieu a été choisi parce que la galerie se rétrécit considérablement à cet endroit: de 3,50 mètres elle passe en effet à 80 centimètres.

Il était donc très probable que de gros animaux tels que les ours des cavernes n'aient pas pu passer au-delà de ce point.

Nous avons creusé une tranchée de 1,50 mètre de long sur 1 mètre de large.

Le remplissage comprend:

- A. de la surface à 30-40 centimètres de profondeur, couche d'argile très plastique et petits blocs.
- B. de 30-40 centimètres à 100 centimètres, sable, gros gravier mélangés à de l'argile et des galets ronds.
- C. de 100 à 150 centimètres, sable, galets roulés, terre brune mélangée à de l'argile et quelques blocs de grosseur moyenne.

La couche A est stérile. Dans les couches B et C les ossements sont nombreux et en général très bien conservés. Les traces de charriage sont minimales sur les ossements qui sont imbibés d'eau et qui sont très fragiles. Le matériel recueilli est abondant. Nous avons dû arrêter le sondage à la profondeur de 1,50 mètre sans avoir atteint le sol rocheux. De ce fait, je n'ai pu déterminer ni la hauteur du remplissage, ni la hauteur de la couche à ossements.

Quant aux conditions de fouille, elles sont plutôt précaires en raison de la présence d'argile, d'eau, du manque de place et de la faible hauteur de la voûte (1,20 mètre).

#### 2- EXAMEN DU SOL AU-DELA DE LA MONTAGNE D'ARGILE

Au-delà de la montagne d'argile, j'ai constaté de nombreux débris d'ossements, malheureusement aucun sondage n'a pu être fait. En effet, durant la période des travaux, cette galerie a toujours été partiellement noyée.

### 3 - RECHERCHE D'EVENTUELLES GALERIES HAUTES AU MOYEN DU MAT D'ESCALADE

Ce travail a été effectué pour deux raisons:

1. rechercher un éventuel réseau supérieur,
2. essayer d'expliquer la présence de la montagne d'argile.

En ce qui concerne le premier point, nous avons la preuve qu'aucune galerie supérieure praticable ne se trouve au-dessus de la montagne d'argile, le haut de la galerie principale en cet endroit étant formé par de nombreuses petites galeries qui partent dans tous les sens; le 2e point paraît à mon avis résolu. L'argile amassée à ce point de la grotte a été amenée par les eaux de surface qui s'infiltrèrent par les petites galeries supérieures.

La grotte à cours des cavernes de la Toffière me semble présenter un intérêt évident pour la paléontologie régionale. J'ose espérer que le matériel recueilli pourra être étudié et que de nouvelles fouilles seront faites dans ce chantier heureusement préservé du vandalisme par le fait qu'il est protégé par un ennoyement quasi permanent.

Je me permets ici de remercier M. Egloff, archéologue cantonal, d'avoir bien voulu se déplacer pour visiter les lieux et faire le nécessaire pour la détermination des ossements.

O. ORLANDINI

Ont participé aux travaux:

P. Cattin, B. Dudan, R. et J.-M. Gigon, M. Grünig, C. Juillet,  
Famille O. Orlandini, F. Passera, Y. von Siebenthal, E. Stadelmann.  
Nombre de sorties de 1969 à 1971: 11.

# IMPORTANT

Nous rappelons que notre bibliothécaire

Orlando ORLANDINI

vous prie, en vue d'échanges et de correspondances futures, de bien vouloir noter son adresse

Rue de la Concorde 43,  
2400 Le Locle, tél. (039) 31 44 20.

# Grotte du Vanil Blanc ou Trou des Vents

par Michel LIBEREK

Canton: Fribourg.  
Commune: Albeuve.  
Altitude: 1550 mètres.  
Carte: 1/25000

Feuille 1245,  
Château d'Oex.  
Coordonnées: 568.180/152.130  
Développement: 850 mètres.

## HISTORIQUE

Les cavernes du pâturage de "L'Ombriau du milieu" au-dessus d'Albeuve (Gruyère) ont été visitées pour la première fois en 1911, par feu Monsieur l'abbé Beaud, curé de Seiry et membre de la Société fribourgeoise des sciences naturelles (originaire d'Albeuve.

La caverne principale située à l'altitude de 1550 mètres au bas de "La Chaux" appelée le "Gros Trontsé" sur le pâturage de "l'Ombriau du milieu", s'ouvre au pied et près de l'extrémité ouest d'un petit rocher parallèle à la falaise qui monte d'Est en Ouest de la cote 1460 à celle de 1800 mètres, depuis le nord du chalet de l'Ombriau d'amont presque jusqu'au sommet du "Vanil Blanc".

L'entrée, très étroite, est dissimulée par des Aulnes (Vérochi) et difficile à trouver. M. Beaud avait exploré cette grotte jusqu'à 75 mètres, et a ressenti comme nous un courant d'air assez fort pour éteindre une bougie, de là son nom de "Tanna dou Chothlié", caverne du Soufflet ou Trou des Vents.

Monsieur Beaud a également visité une autre caverne en 1898, située dans le voisinage, qu'il a exploré sur une centaine de mètres, mais que nous n'avons pu retrouver. Les légendes veulent qu'il existe une communication entre ces deux cavernes et une glacière ou puits à neige, située au-dessus du Vanil Blanc, mais qui est malheureusement obstruée par un névé.

Lorsque ce puits est rempli par une avalanche qui y tombe régulièrement, le courant d'air du Trou des Vents est interrompu, preuve possible d'un réseau de fissures impénétrables à l'homme, mais communiquant avec cette dernière. La distance en ligne droite entre les deux cavités est d'environ 300 mètres.

Lors de notre exploration, nous avons pu constater que certaines galeries se dirigent effectivement vers cette cavité, et qu'il y a peut-être une relation entre-elles.

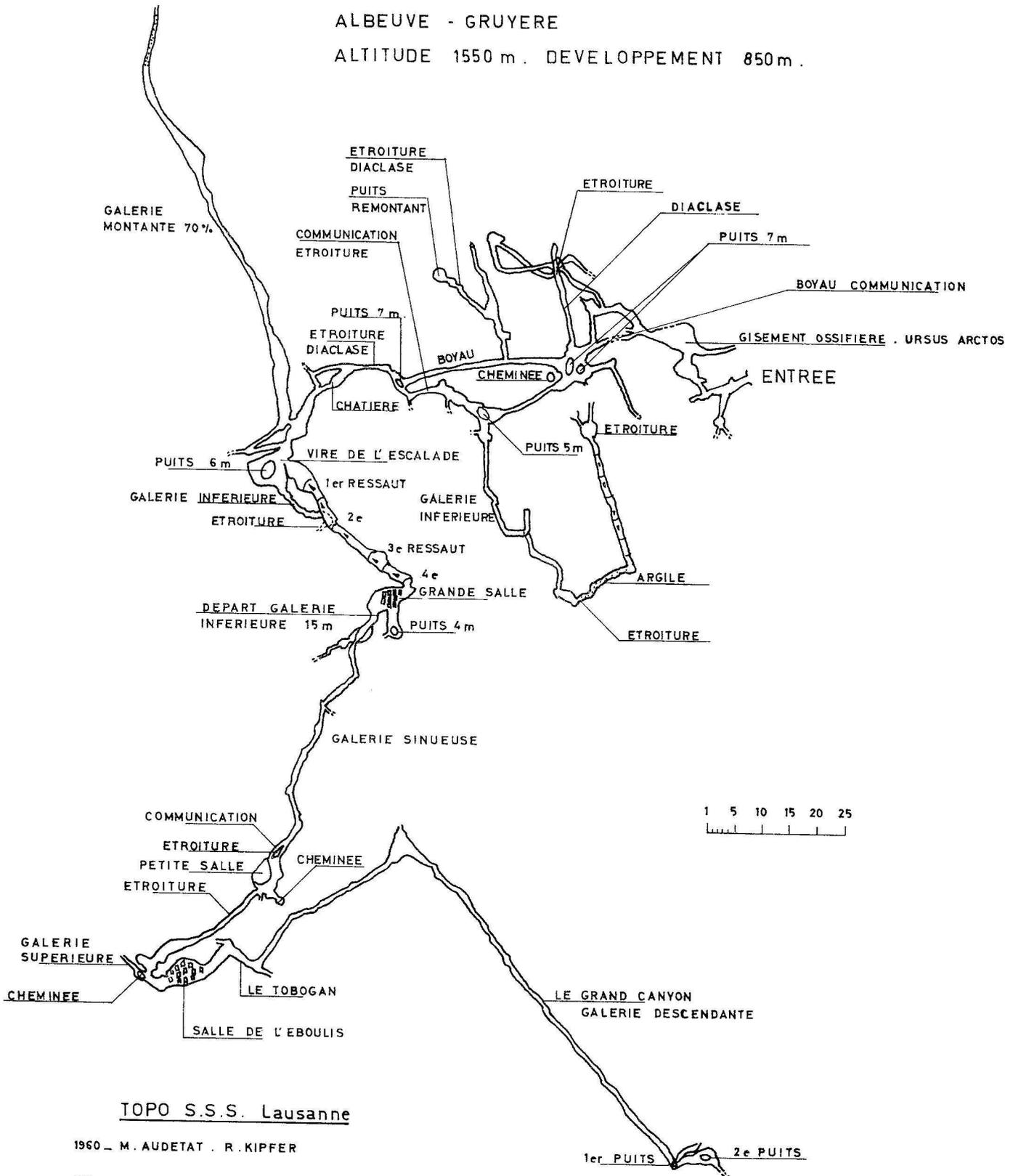


# TROU DES VENTS

## Grotte du Vanil Blanc

ALBEUVE - GRUYERE

ALTITUDE 1550 m. DEVELOPPEMENT 850 m.



TOPO S.S.S. Lausanne

1950 - M. AUDETAT . R. KIPFER

1971 - E. FANKHAUSER . M. FANKHAUSER  
J.-P. WIDMER Jr. P. JEANBOURQUIN  
J.-P. MENGOLLI . C. OBERSON . C. MAGNIN  
J.-L. GLOOR .

DESSIN . M . LIBEREK

FAUNE

## Le Trou des Vents, ancien repaire à ours bruns

Dans le voisinage de ces cavernes se trouve une forêt qui a dû avoir autrefois une étendue plus grande que l'on appelle la Dzà dou Paraloà (en patois, Pâré, Paru, mais surtout Parè, soit pierrier ou lieu couvert de pierres), c'est-à-dire, d'après M. Beaud, la "Forêt du Pierrier à l'ours" (en patois, à loua ou à loa) par contraction paraloà soit paraloi.

On sait que l'ours a été assez fréquent dans le canton de Fribourg dans le courant du XVIIe siècle et qu'il n'en a disparu que pendant le XVIIIe. Celui qui fut tué à Barberêche en 1698 semble avoir été le dernier, quoique on ait prétendu en avoir vu dans la Gruyère en 1746 et qu'une battue ait même été organisée pour le détruire.

La supposition de M. Beaud s'est trouvée confirmée par la découverte des restes d'un ours brun (*ursus arctos*) dans l'une des galeries du Trou des Vents. Nous avons nous-même recueilli quelques ossements se rapportant à ce plantigrade, dont l'usure d'une canine indique un sujet passablement âgé.

EXPLORATION

En 1960 la SSS section de Lausanne, entrepris l'exploration de cette cavité. 150 mètres de galeries furent explorées et topographiées, mais aucune étroiture ne fut forcée et la grotte sombra dans l'oubli.

En 1971, lors d'une visite de la grotte avec M. Edmond Fankhauser nous eûmes la chance, après avoir forcé plusieurs passages très étroits, de retomber dans de petits puits qui nous permirent de découvrir tout un réseau fossile, véritable labyrinthe avec galeries supérieures et inférieures communicantes.

Revenu en force avec toute la section de Lausanne, cette cavité fut explorée méthodiquement et plusieurs expéditions furent nécessaires pour en faire le relevé topographique.

Le développement complet de cette grotte est de 850 mètres. Certaines galerie partent en direction de la glacière ou puits à neige déjà mentionné plus haut. Des fissures et cheminées accusaient un léger courant d'air, mais impraticables, relie peut-être cette dernière. Le Trou des Vents pourrait alors constituer une percée hydrologique complète mais restreinte.

DESCRIPTION

La plupart de ces galeries sont fossiles, un certain nombre de méandres présentent encore des écoulements, surtout actifs à la fonte des neiges ou de fortes pluies, qui sont collectés par des cheminées et fissures reliant la surface.

Cette grotte est constituée par un enchevêtrement de méandres, petites galeries souvent étroites et canyons caractéristiques, dont on peut reconstituer les différentes étapes de creusement. Un même cours d'eau a dû à des périodes très reculées, creuser plusieurs galeries, en s'en-

fonçant de plus en plus dans les parties basses de la grotte.

On observe des circulations d'eau très faibles vers le fond de certains puits et qui se perdent dans des fissures impénétrables.

L'exploration de cette cavité ne comporte pas de véritables difficultés mais l'acheminement du matériel - échelles et cordes - dans les parties reculées nécessite un véritable travail d'équipe.

Michel LIBERÉK

#### Bibliographie:

Bulletin de la Société fribougeoise des sciences naturelles 1911/12.

---

## Du nouveau au P. 51

Ce gouffre exploré en grande partie par nos collègues belges, n'a pas fini de faire parler de lui. Tout dernièrement, 2 équipiers y ont effectué une remarquable première, je cite:

- "TOPO: 120 mètres horizontaux et 75 mètres verticaux dans le réseau II, au départ du puits en cloche; 208 mètres horizontaux Rivière amont; environ 70 mètres dans le Réseau Bayard.

- PREMIERE: au départ du puits en cloche, l'équipe a atteint -234 (vérifié) en équipant 4 puits. Le cheminement est le suivant: Puits en cloche, méandre horizontal 50 mètres, P. 17, salle 12x2,50 mètres; P. 10, salle Ø 3 mètres, méandre 60 mètres (avec un P. 2, un P. 3, un P. 4, un P. 5), P. 25, P. 6, P. 6, P. 6, méandre 15 mètres, salle 4x8 mètres avec arrivée d'eau. Arrêt devant un nouveau méandre qui continue (de passage facile) et d'où provient un violent courant d'air.

- Le dernier jour, nous avons découvert par hasard un ensemble de galeries absolument colossal, dimensions moyennes: largeur 6,8 mètres, hauteur 4 mètres. Nous n'avons pu descendre un puits de jonction avec le réseau connu, par manque de matériel. Nous avons littéralement "avalé" en moins d'une demi-heure plus de 500 mètres d'une galerie géante et légèrement remontante, que recoupaient au passage d'autres galeries, d'autres méandres, des salles, 3 ruisseaux souterrains identiques à ceux du "Trou Victor".

Bravo à nos collègues qui, rappelons-le, n'étaient que deux...

Bibliographie: F. Spinoy "lettre".

# SCVN Diaclase

---

26 juillet 1971      GROTTE DE PERNON

Dans le cadre de la mise à jour du fichier central concernant la région, nous nous retrouvons pour la visite de cette cavité. Nous parcourons un couloir bas et sec, puis une galerie dont le fond est noyé ce qui permet à chacun de patauger à qui mieux mieux. Le retour se fait dans les mêmes conditions et nous visitons un autre couloir très bas et concrétionné.

28 juillet 1971      GROTTE DE LA CASCADE - MOTIERS

Cette sortie a pour but de familiariser deux nouveaux camarades avec le monde souterrain. Nous visitons la première galerie et la Cave, histoire de se faire la main, ensuite de quoi, nous passons au baptême proprement dit (façon de parler!), dans l'eau et la marne. Malgré tous nos efforts, nos deux néophytes sont convaincus des bienfaits d'un tel traitement... Bravo!

30 juillet 1971      GOUFFRE DE SAINT-AUBIN

D'après le fichier, le gouffre mesure 42 mètres de profondeur. Chargés du matériel, nous nous dirigeons vers l'entrée... qui reste introuvable malgré les vérifications de coordonnées... Nous nous trouvons dans une zone d'éboulements et si nous sommes vraiment au bon endroit, l'orifice a dû être obstrué. Les renseignements dont nous disposons datent de 20 ans, c'est pourquoi nous y reviendrons avec un des premiers explorateurs.

5 septembre 1971      RIVIERE SOUTERRAINE DE LANANS

Cette sortie prévue depuis longtemps peut enfin avoir lieu. La visite acrobatique se passe sans trop d'incidents et nous pouvons admirer les concrétions de cette cavité. Les adeptes de l'opposition s'en donnent à coeur joie et quelques uns en profitent pour prendre leur bain dominical... Le retour se fait par le même itinéraire, suivant les conseils du guide complètement paumé.

11-12 septembre      RENCONTRE D'AUTOMNE DE LA SSS

1971  
Nous nous retrouvons au milieu du brouillard et de quelques spéléos

de Suisse à Manoïre, Col de Jaman. Si le programme prévu ne peut être rempli, vu les conditions atmosphériques, les estomacs ne sont pas du même avis. Après une présentation générale de la région et des travaux effectués par la SSS Naye et le SCVN-DIACLASE, nous nous équipons pour la visite du Couloir du ruisseau et de ses sapins d'argile. Une équipe, lasse d'attendre la libération de l'étroiture d'entrée, explore la galerie des Sources. A une heure fort avancée de la nuit, nous nous retrouvons à l'entrée de la Grotte du Glacier et rejoignons nos paillasses sous la pluie. Le dimanche, nous assistons à la partie officielle et passons à table, comme tout bon spéléo qui se respecte. Le reste de la journée n'est que récits d'exploits dans une ambiance excellente.

19 septembre 1971 PIQUE-NIQUE DES FAMILLES - CHEZ-LE-BRANDT

Femmes, enfants, belle-mère et spéléos sont à pied d'oeuvre. Les buts de cette journée sont: 1. Régler leur sort à un nombre impressionnant de poulets. 2. Décorer les tibias des copains lors du tournoi de football (le bleu est la couleur officielle). 3. Visite de la grotte pour tout le monde, sans exception. Ambiance du tonnerre et tout est mené à chef tambour battant.

25-26 septembre 1971 STAGES SPELEO-SECOURS A MOTIERS

Une grande partie de la section se retrouve à Môtiers pour ces stages organisés de main de maître par notre ami Kurt et l'équipe de la commission. Nous pouvons nous familiariser avec les différentes méthodes de sauvetage et les différents problèmes inhérents à ce genre d'activité. La séance "piqûres" a permis à plus d'un de passer sa rogne sur les fesses du copain... L'exercice pratique s'est déroulé de manière satisfaisante et la civière s'est bien comportée, mieux que le gus de la section qui en a profité pour prendre son bain...

10 octobre 1971 GRAND-FONTANNET-DE-LA-MOTHE - VUGELLES

Sortie de reconnaissance en vue de la désobstruction du couloir terminal de la grotte. La sécheresse de ces derniers mois nous permet d'atteindre sans trop de problème le point extrême de la cavité. La tâche qui nous attend est grande. En effet, le couloir est exigü et le volume de caillasse à extraire important. Il nous faudra mettre au point un matériel spécial et rechercher des renseignements plus précis quant à la réaction du système hydraulique de cette cavité, si nous ne voulons pas être surpris par une crue lors des travaux de désobstruction. Nous y reviendrons cet hiver.

17 octobre 1971 CERRE-LES-NOROY - HAUTE-SAONE

Sortie prévue en compagnie du STR. Le dimanche matin, les participants se dirigent sur Besançon. Le voyage se passe sans histoire jusque là, mais la voiture vice-présidentielle refusant de poursuivre plus loin... Force nous est de revenir en arrière, non sans avertir nos amis déjà sur place. Malgré ce contretemps, la fringale spéléologique n'en est pas pour autant calmée, aussi c'est à la Grotte de

la Cascade à Môtiers que se termine cette sortie. Une fois de plus, nous la visitons entièrement.

23-24 octobre 1971 STAGES D'HYDROGÉOLOGIE ET DE GEOMORPHOLOGIE  
KARSTIQUE - MOTIERS

Pour ces derniers stages de la saison, nous nous retrouvons à Môtiers. Cette fois, le problème est plus ardu et il n'est pas facile de suivre les séances d'étude. Toutefois, cela permet à chacun de faire connaissance avec le terrain dans lequel nous travaillons et démontre que la spéléologie n'est pas seulement une aventure sportive, mais aussi une base d'étude de différents phénomènes naturels.

30-31 octobre 1971 ROCHERS-DE-NAYE

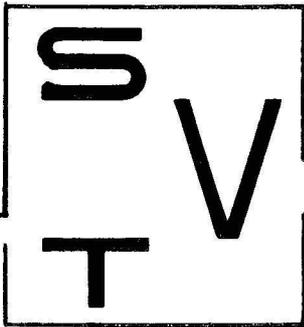
Nous établissons nos quartiers au restaurant de Manoïre et nous nous équipons aussitôt pour l'exploration de la Galerie des Sources. L'objectif de cette visite est d'atteindre un couloir réputé inaccessible que nous avons entrevu lors de notre dernière expédition. Après une brève reconnaissance des lieux, nous nous attaquons à la paroi défendant l'accès de cette galerie. Les tentatives sont nombreuses et les efforts non ménagés, mais nous devons malgré tout capituler. La roche ne nous permet pas de pitonner avec assez de sécurité. Nous reviendrons avec un mât.

6 novembre 1971 MISE EN ORDRE DU MATÉRIEL

A chaque fin de saison nous mettons notre matériel en ordre et faisons l'inventaire. Cette année, nous devons constater que nos échelles ont vécu. Il faudra donc envisager de renouveler le parc. Le caissier devra bien se tenir... Malgré le nombre élevé d'expéditions, nous ne signalons aucune perte de matériel, ce qui n'est déjà pas si mal.



1971 expirant,  
la rédaction de "Cavernes"  
et le SCMN,  
présentent à tous les amis  
spéléologues  
de Suisse et d'ailleurs,  
leurs vœux  
de bonheur,  
prospérité,  
santé,  
premières,  
etc, etc.



# ACTIVITÉS

1 et 2 mai 1971

## STAGES DE LA SSS A MOTIERS

M.-A. Cochand, R. Baumann, J.-P. Blaser,  
O. Haldi.

Quelques délégués du club assistent au premier cours de la SSS. Tout le matériel présenté est nouveau pour nous. Nous décidons de faire quelques achats.

29-30-31 mai 1971

## SORTIE DANS LA VALLEE DE LA LOUE

J.-P. et R. Baumann, J.-C. Bésomi, M.-A. Cochand,  
C.-A. Tuller.

Le camp a été établi dans la grotte de la Baume Archée. Durant ces trois jours, les participants ont eu l'occasion de visiter quelques grottes de la région et de pratiquer un bon entraînement.

3 juin 1971

## ENTRAINEMENT

R. Baumann, K. et L. Stauffer.

Lors du premier cours de spéléo, la SVT avait commandé du nouveau matériel. Celui-ci a été essayé à la plaque de Saint-Sulpice.

12 et 13 juin 1971

## STAGES DE LA SSS A MOTIERS

J.-P. Baumann, R. Baumann, O. Haldi.

Le second cours de la SSS était basé sur la topographie, quelques délégués y ont participé.

16 juin 1971

## ENTRAINEMENT EN FALAISE

Entraînement en falaise aux Corridors aux Loups à Couvet sous la direction de Kurt Stauffer.

23 juin 1971

## ENTRAINEMENT EN FALAISE

Entraînement en falaise dans les rochers du Chapeau de Napoléon sous la direction de Roland Baumann.

25 juin 1971

## GROTTE DU CHAPEAU DE NAPOLEON

R. Baumann, C. Bingelli, J.-P. Blaser, M.-A. Cochand, A. Favre, O. Haldi, D. Roulin, K. Stauffer.

Les équipiers se sont donnés rendez-vous à 20 heures au Pont de la Roche. La grotte avait été aménagée en son temps, pour les études de feu Jean-Pierre Jequier. Certains vestiges sont encore apparents, mais il est regrettable de constater que des vandales ont détruit des objets.

30 juin 1971 ENTRAINEMENT EN FALAISE

Entraînement en falaise dans les rochers du Chapeau de Napoléon sous la direction de Roland Baumann.

7 juillet 1971 ENTRAINEMENT EN FALAISE

Entraînement en falaise dans les rochers du Chapeau de Napoléon sous la direction de Roland Baumann.

20 septembre 1971 GROTTE DU CHAPEAU DE NAPOLEON

R. Baumann, M.-A. Cochand, O. Haldi.

Nouvelle visite de la Grotte du Chapeau de Napoléon, et entraînement en falaise.

25 et 26 STAGES DE LA SSS A MOTIERS

septembre 1971

J.-P. et R. Baumann, O. Haldi.

Troisième stage de la SSS prévu pour les initiations au sauvetage.

2 octobre 1971 BEAUME DE LONGEAIGUE

R. Baumann, C. Bingelli, A. Favre, O. Haldi, J.-B. Kuhret, K. Stauffer, Laurent Wittwer, + une équipe de Pontarlier.

Les participants s'étaient donnés rendez-vous à 14 heures vers la grotte, la sortie eu lieu à minuit.

3 octobre 1971 ENTRAINEMENT ET VISITE D'UNE GROTTE

J.-P. et R. Baumann, O. Haldi, C. Wiedmer.

Exercice en falaise dans les rochers du Chapeau de Napoléon, et visite de la grotte du Rondel.

15 octobre 1971 VISITE ET TOPOGRAPHIE D'UNE PETITE GROTTE

M. Apothéloz, J.-P. et R. Baumann.

Visite et topographie d'une grotte se trouvant au dessus de Couvet. En raison de la proche réunion entre la SVT et le Spéléo-Club de Saint-Sulpice, cette cavité portera le nom de "Grotte de la Fusion".

16 octobre 1971 ASSEMBLEE GENERALE

Assemblée générale à laquelle ont été invités quelques délégués de la SVT. Au cours de cette réunion, les membres du Spéléo-Club de Saint-Sulpice acceptent de fusionner.

23-24 octobre 1971 STAGES DE LA SSS

J.-P. et R. Baumann.

Quatrième cours de la SSS appelé Hydrogéologie et Géomorphologie karstique. Ce cours était le dernier de la saison, un de nos membres figurait parmi les 6 stagiaires ayant accompli tous leurs cours.

26 octobre ASSEMBLEE DE LA SVT

Au cours de cette réunion, notre club a été admis au sein de la SVT. Les membres qui sont disposés à muter et désirent continuer une activité dans la nouvelle société sont: J.-P. et R. Baumann, M.-A. Cochand, O. Haldi, C.-A. Tuller, C. Wiedmer. M. Apothéloz également, mais sous certaines réserves.

2 novembre 1971 DESOBSTRUCTION A LA GLACIERE DE MONLESI

C. Bingelli, R. Baumann, W. Bouquet,  
A. Favre, K. Stauffer, G. Yseli.

Compte rendu de l'activité de la SVT: Roland Baumann.

---

## Mariages

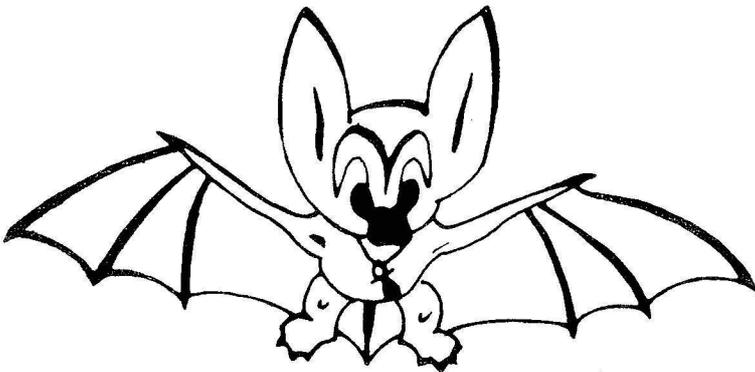
Le SCMN a le plaisir de vous faire part des mariages de nos amis,

Claude Meylan,  
Jean-Jacques Perrenoud,  
Jean-Pierre Tripet.

Félicitations, et meilleurs voeux de bonheur.

---

## Naissance



La rédaction de  
"Cavernes" a la joie  
de vous annoncer la  
naissance de

Luc BERBERAT  
fils de Claude et de  
Françoise

Nos sincères félicitations  
aux heureux parents.



# ACTIVITÉS

24 avril 1971

## PROSPECTION DANS LA REGION DE PERTUIS

Bébert, Maurice Grünig, Michel Stocco.

Il est 10 heures, devant le restaurant de Pertuis 3 lascars se déguisent pour prospecter. Nous allons jeter un coup d'oeil à quelques grottes du coin, puis nous prospectons sans succès en direction du Mont-d'Amin. De puissants bêlements permettent de se situer l'un par rapport à l'autre. Le mauvais temps nous contraint à rebrousser chemin, et d'avaler un potage arrosé d'un soupçon de rouquin.

25 avril 1971

## PROSPECTION DE DOLINES AUX SAVAGNIERES

Bébert, Maurice Grünig, Michel Stocco.

Aux Savagnières à 10 heures, nous nous mettons aussitôt au travail. Le vent soufflant avec violence n'empêche pas la reconnaissance d'une dizaine de dolines. Nous rejoignons Pertuis à pied où nous nous restaurons.

9 mai 1971

## GOUFFRE DU MONT-DES-VERRIERES et PROSPECTION

Christian Daniel, Daniel Dreyer, J.-B. Egger, D., G., Y., M., Roulin,

Depuis quelques mois une ambiance spéléologique se crée aux Verrières. Un petit groupe se forme sous la conduite de C. Daniel, membre du SCMN. Quelques sorties ont été effectuées dans la région du Mont-des-Verrières et dernièrement la descente dans le gouffre (-36 mètres), ce qui enchanta les nouveaux spéléos.

20, 21, 22, 23  
mai 1971

## PROSPECTION DANS LA REGION DES RUINES DU MOULIN DE LA MORT (Suisse + France)

Bébert, M. Grünig, Y. von Siebenthal.

JEUDI 20: arrivée aux ruines du Moulin-de-la-Mort à 12 heures. Dîner. L'après-midi reconnaissance des lieux puis montage du camp.

VENDREDI 21: diane 8 heures, départ au village (Les Bois) 1 h. 30 de marche, pour le ravitaillement. Retour 11 h. 30 à 3 sur une moto.

L'après-midi prospection des falaises suisses en direction de l'usine du Refrain. Souper puis au lit.

SAMEDI 22: 8 heures debout, Maurice a mal à l'estomac, vive l'eau des sources soit disant "potables". Michèle et J.-P. arrivent, il pleut, et maintenant c'est au tour d'Yvan d'avoir mal au ventre. Seuls J.-P. et Bébert s'en vont prospecter les falaises de la rive française, mais sans succès à part quelques abris sous roche.. A la tente, c'est un spectacle de désolation qui nous attend.

DIMANCHE 23: tout le monde est en forme ce matin, mais hélas! le ciel laisse tomber une cascade continue ce qui nous oblige à rester sous la tente tout le matin.

En résumé, pas très réussi comme camp, mais, comme disait l'autre qui s'y connaît, il en faut.

29, 30, 31 mai EQUIPEMENT DU P.55 (Schrattenfluh)

1971

P. Cattin, B. Dudan, M. Ducommun, C. Egli, M. Grünig, A. Jacquet, C. Juillet, O. Orlandini, J.-P. Roth, A. Salamin, Y. von Siebenthal, Bébert et Jacques.

13 h. 30, l'équipe prend ses quartiers à l'hôtel de Salwideli. 2 heures plus tard, la même équipe se trouve au bord du P. 55, prête à fonctionner. Maurice et Pierrot descendent équiper jusqu'à -80, le fil du téléphone est déroulé tout fonctionne bien. La remontée de l'équipe "du fond" s'effectue sans problème. Et c'est le retour nocturne à Salwideli. Le lendemain, l'équipe est de nouveau formée. Il faut reconnaître qu'elle y met le temps, mais comme le président est de la partie... Néanmoins (ou en plus comme vous voulez) la descente s'organise et va même bon train... trop vite, car le fil du téléphone casse net. Qu'à cela ne tienne! nous continuons les manoeuvres "de vive voix". A 18 heures l'équipe atteint le fond, et à 22 heures la même équipe rejoint la surface ayant accompli sa mission. Retour à Salwideli à minuit. Excellente expédition malgré le manque de téléphone.

19 juin 1971 RECONNAISSANCE DE LA G.65 (Schrattenfluh)

Bébert, M. Ducommun, M. Stocco.

Lors du trajet sur le lapiaz, Bébert fait une chute et se blesse. Nous le transportons tant bien que mal jusqu'à Silwängen où nous avons la chance de trouver un moto-tracteur qui nous permet de descendre le blessé jusqu'à la voiture. De là, nous fonçons sur Langnau où se trouve l'hôpital le plus proche. Le diagnostic révèle une fracture de la rotule droite. Après force ponctions et pose d'une attelle provisoire, nous rentrons à Neuchâtel et conduisons Bébert à l'hôpital de la Providence.

20 juin 1971 RECONNAISSANCE DE LA G. 65 (Schrattenfluh)

M. Ducommun, M. Stocco.

Nous tentons de trouver un passage permettant de suivre le fort courant d'air émis par une fissure impénétrable située au fond du deuxième puits, Michel parvient à traverser le puits en varappe et à re-

monter dans la fissure jusqu'au bord d'un puits de 10 mètres environ. N'ayant pas de matériel suffisant, nous rebroussons chemin à contre-cœur.

11 juin 1971 RESTAURATION DES INSCRIPTIONS DE LA GROTT  
DE LA TOFFIERE

11 participants

Il s'agit aujourd'hui d'un "travail" insolite pour les cavernicoles que nous sommes. En effet, sous l'instigation de M. E. Jeanneret, (Les Brenets), et avec l'aide de MM. A. Vassali, H. Berret, et J.-C. Durig, nous devons broser, passer à l'acide, et enfin peindre, les inscriptions commémorant les visites à la grotte de Frédéric-Guillaume III en 1814, Frédéric-Guillaume prince royal en 1819, Elisabeth-Louise et Frédéric-Guillaume IV souverains de Prusse en 1842; en tout 3 inscriptions gravées et 1 écusson à peindre. 3 trains d'échelles sont mis en place sur la falaise (30 mètres) + 1 harnais de parachute dans lequel s'installe M. A. Vassali, le peintre volant. Bientôt tout le monde est à son poste et chacun s'emploie de son mieux à ce travail d'un nouveau genre. Notons pour mémoire que les transports s'effectuent à bord d'un bateau de la NLB obligeamment mis à disposition par M. Durig. Ledit bateau aborde devant le porche de la grotte, et certains membres du SCMN ont encore en mémoire le transport par hélicoptère, de la coloration au P. 55. Faire le rapprochement est assez pittoresque. A quand les mulets et les dromadaires? Vers 18 heures, 2 inscriptions sont passées à l'acide et l'écusson peint. Le bateau revient nous chercher. Nous faisons une halte au "bistrot du Port" où l'on nous offre une excellente collation.

27 juin 1971 RESTAURATION DES INSCRIPTIONS DE LA GROTT  
DE LA TOFFIERE

7 participants

Même coordonnées que la séance du 19 juin. Les inscriptions subissent des passages répétés à l'acide, puis à l'eau. Ce travail n'est pas sans risques; imaginez-vous pendu au bout d'une corde à 15 mètres de hauteur avec 1 seau d'acide dans une main, et une brosse métallique dans l'autre... A la fin de la journée, 2 des 3 inscriptions "ressortent" nettement de la grisaille de la paroi. Même moyen de locomotion que précédemment, c'est-à-dire bateau. La prochaine sera consacrée à la "peinture" des inscriptions et une couche supplémentaire à l'écusson.

3, 4 juillet 1971 INSTALLATION DU TELEPHONE AU P55  
et  
EXPLORATION A LA G. 65

M. Ducommun, M. Stocco.

Le samedi est consacré à la pose du téléphone depuis la surface jusqu'à la base du grand puits soit à -80, au P. 55. Le lendemain, nous retournons à la G. 65 où le puits inexploré nous attend. Après fixation d'une échelle autour d'une pierre coincée, Michel entreprend la descente. A -8 mètres, il prend pied sur un palier encombré de

blocs éboulés et constate que le puits se prolonge sur une quinzaine de mètres. Nous ne pouvons malheureusement pas en terminer l'exploration faute de matériel et de temps.

13 juillet 1971 EXPLORATION A LA G. 65

M. Ducommun, M. Stocco.

Munis de matériel en suffisance, nous entreprenons la descente du puits et à notre grande satisfaction découvrons plusieurs suites possibles, dont l'une est constituée par un nouveau puits d'environ 40 mètres de profondeur. Nous décidons de suivre un autre passage, plus aisé, entre strates à forte inclinaison (45° environ). Après une progression de 60 mètres, nous pénétrons dans une vaste salle basse puis le passage entre strates reprend jusqu'à un boyau terreux légèrement remontant et donnant sur un nouveau boyau très bas et corrodé. Au bout d'une quarantaine de mètres de descente rapide, nous arrivons au bord d'un puits, (sondé 13 secondes..., il révélera à la topo une profondeur de 41 mètres en quatre paliers. Au sommet du puits mais de l'autre côté, la galerie continue inexplorée... Manquant de matériel nous rebroussons chemin sans déséquiper en vue d'une prochaine expédition.

10 au 22 juillet CAMP A LA SCHRATTENFLUH

1971

10 au 13 juillet, M. Ducommun, M. Stocco.

Installation du camp et selon rapport du 13, exploration du G. 65.

14 au 16 juillet, M. Ducommun, M. Stocco,  
O. Orlandini et famille.

Exploration de quelques gouffres au-dessus du P. 55 notamment le P. 54 et le P. 70. Report en surface des réseaux amont et aval du P. 55 et découverte au-dessus du réseau amont d'une zone propice à une jonction avec ledit réseau. Exploration du P. 61-62.

17 au 21 juillet, M. Ducommun, M. Stocco,  
A. Bischof.

Exploration du G. 65 selon rapport du 21 et visite sur le lapiaz. En général, beau temps.

21 juillet 1971 EXPLORATION A LA G. 65

M. Ducommun, A. Bischof, M. Stocco.

Profitant du fait que la cavité est équipée, nous effectuons la topo jusqu'à l'entrée du boyau terreux légèrement remontant. Nous laissons à cet endroit des cordes et des échelles en vue de la descente du puits sondé le 13 juillet (puits des Canaris). Plusieurs boyaux adjacents à la galerie principale sont repérés et mériteraient d'être explorés à l'occasion.

26 au 31 juillet CAMP AUX SIEBEN-HENGSTE

1971

M. Ducommun, P. Flamant, A. Jaquet, A. Salamin,  
Y. von Siebenthal, M. Stocco.

Nous nous retrouvons le dimanche à Innereriz et décidons de suite de retourner à la Schratzenfluh chercher le matériel qui se trouve dans la G. 65 selon rapport du 27. De retour le mardi soir, nous retrouvons Philippe arrivé entre-temps.

27-31 juillet. Ces quelques jours seront consacrés à la visite du lapiaz et à l'exploration de quelques petits gouffres.

27 juillet 1971 EXPLORATION A LA G. 65 (Puits des Canaris)

M. Ducommun, A. Jaquet, A. Salamin, Y. von Siebenthal, M. Stocco.

Les premiers puits étant déjà équipés, la descente jusqu'au boyau terreux s'effectue relativement rapidement. Yvan jure un peu contre ses 187 centimètres en passant sur le caillou... Nous récupérons le matériel laissé la semaine précédente et continuons de descendre jusqu'à une quinzaine de mètres du puits, à l'endroit où le plafond se rapproche inconfortablement du sol. Trois spits sont judicieusement plantés, et nous déroulons 60 mètres d'échelles dans le puits. Michel y descend le premier et annonce une profondeur de 41 mètres en quatre paliers. Alain descend en second avec la sacoche topo et Bip suit tant bien que mal. La moitié inférieure du puits est un peu arrosée, et la base est constituée par un petit lac suivi d'une plage de sable. Sur la droite nous trouvons ensuite une fissure trop étroite pour s'y enfiler, mais soufflant fortement. Nous arrivons enfin dans une salle très haute, dont le petit lac constituant le sol est alimenté par un filet d'eau tombant du plafond. A quelques mètres en hauteur, nous apercevons une amorce de galerie qui promet également. Il semble qu'une varappe soit possible pour l'atteindre. Très contents de nos trouvailles, nous entreprenons la remontée à la grande satisfaction d'Alphonse et d'Yvan qui attendaient transis au sommet du puits. Au deuxième palier, nous découvrons un boyau légèrement remontant; exploré par Alain sur quelques mètres, il semble se prolonger... Le retour s'effectue sans problème, et nous arrivons à Salwideli pour le dîner

7 août 1971 ESSAIS DU MAT AU GOUFFRE DE PERTUIS

B. Dudan, M. Ducommun, A. Bischof, M. Grunig, C. Juillet, M. Stocco.

Nous nous trouvons à 14 heures à Pertuis. Après une rapide démonstration du mât en surface, nous nous dirigeons vers le gouffre. Le transport du mât s'effectue sans encombre et, nous sommes rapidement à pied d'oeuvre, c'est-à-dire, au-dessus du premier puits dans le couloir supérieur. 7,5 mètres de mât suffisent pour accéder à l'amorce de galerie que l'on aperçoit à cet endroit. Le mât, très maniable, est facilement mis en place et Michel grimpe à l'échelle qui y pend; très prudent au début, puis normalement car le mât se comporte très bien. Sitôt en haut, il continue l'exploration. Peu après une étroiture donne accès à une cheminée facile à escalader. Pendant ce temps, le restant de l'équipe est monté et entreprend la topo. 30 mètres plus haut, une deuxième étroiture, sévère celle-là, est franchie avec peine. Malheureusement, quelques 10 mètres plus haut c'est la fin.

Le retour se passe bien. A noter le très bon comportement du mât, ainsi que la dénivellation qui passe de 160 mètres à 190 mètres.

15 août 1971

P. 55 (Escalade au mât dans la dernière salle du réseau aval)

A. Bischof, M. Ducommun, B. Dudan, M. Grunig,  
A. Jaquet, A. Salamin, Y. von Siebenthal,  
M. Stocco.

Les 7 éléments sont acheminés jusqu'à la base du grand puits sans problème, et chacun empoignant un bagage, nous progressons dans le réseau aval en appréciant le fait que les puits sont déjà équipés. Les éléments de mât étant relativement maniables et légers, nous arrivons dans un temps raisonnable à la Salle du sable où nous nous restaurons, puis reprenons notre marche jusqu'au fond de la Salle de l'harmonium. 5 éléments (représentant une longueur de 7,50 mètres) sont assemblés et dressés contre la paroi dans laquelle s'ouvre à environ 10 mètres du sol, la galerie convoitée. Bernard empoigne allègrement les barreaux de l'échelle, mais, arrivé au sommet il redescend, jugeant les prises trop peu nombreuses pour prendre pied dans la galerie. Il annonce néanmoins un vaste couloir, ce qui remplit d'aise la foule transportée par les prouesses présidentielles. Michel à son tour tente le coup et parvient à franchir le passage délicat. Il fixe une échelle et la suite de l'équipe monte à son tour. La galerie est vaste, légèrement montante et très glissante. Après environ 20 mètres, nous sommes bloqués devant une nouvelle paroi et devons monter le mât jusque là pour pouvoir continuer. L'extrémité supérieure du mât se trouvant, comme par hasard, coincée dans une fissure, quelques contorsions sont nécessaires pour accéder à la suite de la galerie, laquelle se transforme en boyau étroit, érodé et sinueux. Michel part en reconnaissance et revient au bout de quelques minutes annonçant la fin de la galerie. Le retour s'effectue sans problème, si ce n'est que nous avons quatre heures de retard sur l'horaire et que l'équipe de surface se morfond et se gèle. Pas rancunière, elle nous gratifie d'un assurage impeccable dans le grand puits.

21 août 1971

RESTAURATION DES INSCRIPTIONS A LA GROTT  
DE LA TOFFIERE

A 10 heures nous sommes à la Toffière. Nous équipons immédiatement la falaise des habituels trains d'échelles et harnais, et, le premier coup de pinceau est aussitôt donné. Tout le monde travaille l'estomac quelque peu tirailé par l'odeur du dîner qui mijote à la base de la paroi. A 19 heures le boulot est terminé. Cette fois nous ne reviendrons plus pour travailler à restaurer les inscriptions. Notre paquebot habituel nous ramène aux Brenets et c'est la dislocation. Participants 10.

22 août 1971

EXPLORATION ET PHOTOGRAPHIES A LA G. 65

M. Ducommun, M. Stocco.

Après avoir transporté notre matériel jusqu'à la base du Puits des

minets, Bip plante un spit dans la paroi dominant le Puits des noyaux en prévision de sa future exploration. Pendant ce temps, Michel armé d'une massette s'ouvre un passage entre strates suffisamment grand pour s'y enfile. Nous progressons tout en faisant la topo, dans un conduit décliné et érodé jusqu'à un puits cylindrique sur une quinzaine de mètres puis en fissure. Ne disposant sur place que de 10 mètres d'échelles, et faute de temps, nous remontons en laissant le matériel sur place. La profondeur estimée du puits, est de 30 ou 40 mètres. Courant d'air très sensible, réseau fossile. Nous regagnons la surface en laissant tout le matériel dont nous disposons sur place pour la semaine prochaine.

29 août 1971                    EXPLORATION A LA G. 65 (Premier puits dans le réseau du courant d'air).

M. Ducommun, M. Stocco.

Les équipiers disponibles faisant défaut, nous nous retrouvons à deux devant l'entrée de la grotte. Nous traînons notre matériel au sommet du puits partiellement exploré la semaine précédente, et effectuons la descente par paliers en ajoutant les échelles au fur et à mesure du besoin. A une profondeur de 30 mètres, nous nous trouvons réunis sur un palier assez vaste. Nous ne pouvons descendre plus bas faute de cordes et d'échelles; cependant le puits se prolonge bien encore sur une trentaine de mètres, toujours par paliers. (Il est possible qu'il soit plus profond et que les cailloux que nous y jetons s'arrêtent sur un palier plus important). Le courant d'air qui nous accompagne depuis le début du réseau devient de plus en plus glacial... Le puits est alternativement en forme de cylindre et en fissure. L'échelle a tendance à nous entraîner dans une fissure étroite et peu confortable. Nous faisons la topo des quelques mètres gagnés et remontons en surface en déséquipant entièrement.

18, 19, 20                    EXPLORATION A LA G. 65 (Réseau du courant d'air  
septembre 1971                au-delà de -30)

M. Ducommun, A. Jaquet, J.-B. Furer, F. Passera  
et famille, M. Stocco.

Arrivés à Schlund dans le milieu de l'après-midi, nous nous installons chez l'Anton, avec son accord bien entendu; cuisine dans l'une des étables, chambre à coucher à l'étage. Après une nuit agrémentée des sons de cloches des vaches "dormant" à l'étage au-dessous, nous réinisons notre matériel et entamons la montée pour la G. 65. Arrivés à proximité de l'orifice, Michel s'arrange pour faire une chute spectaculaire sur le lapiaz. Souffrant d'une profonde blessure au côté gauche, et de multiples égratignures, il est conduit sans retard à l'hôpital pour y être recousu (comme naguère la petite Huguette). Ces incidents ayant perturbé la bonne marche des opérations, nous décidons de reprendre l'expédition au soir. Michel, en dépit de ses blessures, nous accompagne jusqu'à l'entrée de la grotte. La progression jusqu'à la base du puits des minets se fait sans encombre malgré notre important matériel. Après une pause casse-croûte,

nous attaquons l'étroite fissure du début du réseau. Le matériel passe assez bien, mais la viande se coince... Jeanbé malgré tous ses efforts ne parvient pas à passer. Nous décidons alors de rebrousser chemin et d'explorer le Puits des noyaux en lieu et place. Nous envoyons 40 mètres d'échelles dans le puits, et Bip entreprend la descente. Le puits est constitué d'une fissure longue en moyenne de 7 mètres et large de 2. Jusqu'à -40 la descente est facile, contre une paroi très érodée. Sur demande, 20 mètres d'échelles sont rajoutés depuis le sommet. A environ -50 on arrive sur un palier assez vaste. Des pans de roche pourrie rendent la progression dangereuse, l'échelle risquant de faire tomber de gros blocs. Après un nettoyage plutôt bruyant, un ressaut de quelques mètres est franchi et un nouveau palier permet de faire encore un peu le ménage. Le puits se poursuit en fissure assez longue mais très étroite au début, il est malaisé de s'y enfiler. Les 60 mètres d'échelles ne suffisent pas pour toucher le fond (ou le palier) que l'on aperçoit environ 15 mètres plus bas. Il est de toute façon dangereux de continuer avec le même train d'échelles, il faut planter des spits et fixer un autre train d'échelles à l'intérieure de la fissure pour éviter de recevoir sur la tête des blocs d'assez grosse taille. Cette fois encore, nous ne verrons pas le fond de ce puits, mais ce n'est que partie remise.

1, 2, 3 octobre  
1971

EXPLORATION A L'APOLLOHLE (Sulzfluh)

SCMN: M. Ducommun, M. Stocco.

OGH : A. Veterli, F. Benz plus deux participants.

Il est environ une heure le samedi lorsque nous arrivons en vue du chalet où nous avons rendez-vous. Malheureusement, si nous l'apercevons il se trouve à environ 100 mètres au-dessus de nous. Comme nous ne trouvons pas le chemin qui y mène, nous couchons dans la voiture. Le matin à la première heure, nous trouvons le chemin et arrivons auprès de nos amis de l'OGH. Après un rapide déjeuner nous partons en direction de l'Apollohôle, et découvrons un paysage merveilleux sous un soleil resplendissant. Après environ 2 heures de marche nous arrivons à la grotte. Les premiers 100 mètres de cette dernière se présentent sous la forme d'un laminoir, puis, peu après, les galeries deviennent vastes et de nombreux ossements d'ours des cavernes sont visibles, parfois, à même le sol. Nous arrivons sans difficulté à l'endroit où nous devons utiliser le mât. La galerie à atteindre est mal placée et nous mettons 10 mètres de mât que, après quelques essais infructueux parvenons à dresser. Malheureusement, cela ne suffit pas, et, faute de matériel, nous décidons de rebrousser chemin et de revenir munis d'un matériel plus important. Le retour s'effectue sans incident.

Ont collaboré aux "activités" du SCMN:

Bébert, C. Daniel, M. Ducommun,  
M. Grunig, C. Juillet, M. Stocco.

La suite des activités de 1971 paraîtra dans le prochain numéro.

## Table des matières

In Mémoriam Johnny Wunderli. J.-J. MISEREZ.....	2
Rapport annuel du président. B. DUDAN.....	3
Le descendeur Petzl (double). B. DUDAN.....	5
La Caborne de Menouille, (Cernon, Jura français). J.-C. FRACHON.	8
Le SCMN félicite.....	17
Grandes cavités de la Suisse. P.-J. BARON, R. GIGON, A. VETTERLI.....	18
Camp d'été aux "Sieben-Hengste". Ph. FLAMANT.....	20
Activités du SCMN (août 1970 - janvier 1971).....	23
Fusion SCVN - Diacalse. M. Chabloz.....	30
Mariages - Naissance.....	30
Bibliothèque du SCMN. O. ORLANDINI.....	31
Le Shunt, appareil de sécurité pour descente en rappel. B. DUDAN.....	34
La Caborne de Menouille, (Cernon, Jura français). J.-C. FRACHON.	36
Camp d'été aux "Sieben-Hengste". Ph. FLAMANT.....	45
Stages de topographie, Môtiers 12-13 juin 1971. P. CATTIN.....	58
Activités SCVN-Diacalse. M. CHABLOZ.....	59
Activités SCMN (janvier 1971-avril 1971).....	61
Bibliothèque du SCMN. O. ORLANDINI.....	66
Abonnements à Cavernes pour 1972. P. CATTIN.....	68
Frein bloqueur d'assurance - Poulies. B. DUDAN.....	69
La grotte du Bief Paroux à Goumois (Doubs). Y. AUCANT, J.-C. FRACHON, P. PETREQUIN.....	73
Accident à la glacière de Monlési. C. JUILLET.....	78
Les stages de spéléologie de la SSS. P. CATTIN.....	79
Divers. C. JUILLET.....	81
Découverte d'ossements d'Ursus Spelaeus, et travaux spéléologiques à la grotte de la Toffière. O. ORLANDINI.....	82
Grotte du Vanil Blanc ou Trou des Vents. M. LIBEREK.....	85
Du nouveau au P. 51.....	88
Activités SCVN-Diacalse.....	89
Activités SVT.....	92
Mariages - Naissance.....	94
Activités SCMN.....	95